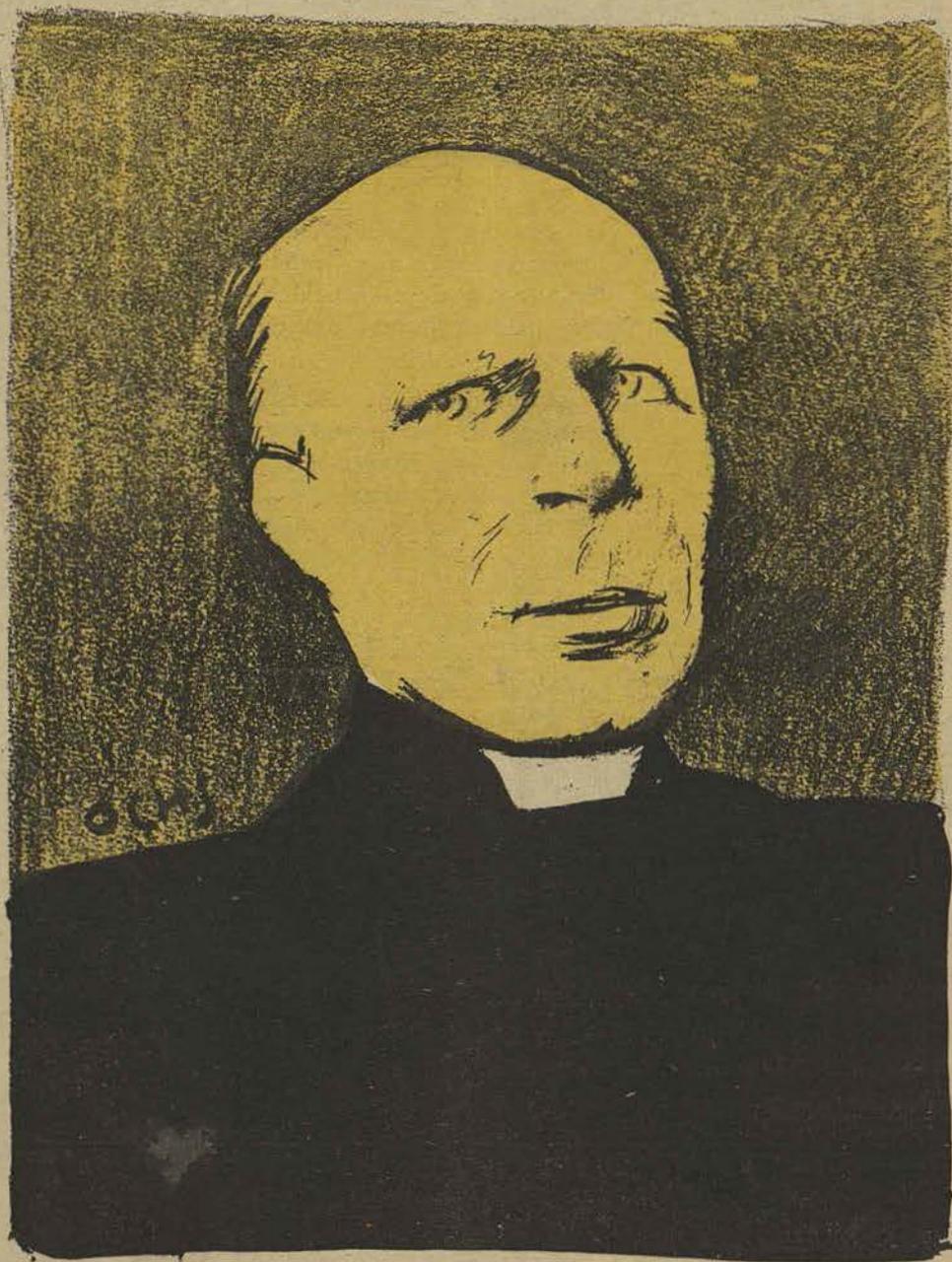


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

LES ABBÉS DU « XX^{me} SIÈCLE »



L'ABBÉ VAN DEN HOUT

DOUCE COMME UN MATIN D'ORIENT
MUSTAPHA



Mustapha ne néglige aucun soin pour procurer aux connaisseurs des boissons parfumées et des pastèques succulentes. Il veut des clients satisfaits.

Pour votre cigarette Mourad, nous choisissons aux fermes mêmes des planteurs de Macédoine, les tabacs les plus doux qui existent.

Nous voulons que Mourad satisfasse les plus difficiles.

2 Frs les 20
SMALL

3 Frs les 25
STANDARD

CIGARETTES
Mourad

Vander Elst

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

| ADMINISTRATION : | ABONNEMENTS | | | | Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,83 et 293,03 |
|---------------------------------|-------------------|-------|--------|--------|-----------------------------------------------------------------------|
| | | UN AN | 6 Mois | 3 Mois | |
| 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES | Belgique | 42.50 | 21.50 | 11.00 | |
| | Congo et Etranger | 51.00 | 26.00 | 13.50 | |

L'ABBÉ VAN DEN HOUT

Les abbés du XX^e Siècle sont-ils si « vingtième siècle » que ce l'a été, pour retrouver leur prototype, faut-il remonter à l'époque classique du « cléricisme » belge au temps du Syllabus, au temps où la Constitution était « la charretée d'ordure », le cimetière communal, le « trou aux chiens », l'école publique, l'école sans Dieu, un « antre de perdition » ? On ne sait, car le journal qui prétend instaurer omnia in Christo change assez souvent de ton. Tel jour c'est du Lacordaire, du Lacordaire des pauvres, le lendemain du Veillot, puis de Bonnard, puis du Drumont, puis du Maurras. Toute la littérature catholique, la meilleure et la pire, est représentée dans cette prose variée mais toujours furibonde qui semble l'œuvre de quelques primaires de séminaire qui auraient quelquefois dîné chez Monseigneur avec des gens de lettres. Il arrive même que ce soit du Wallez ou du Van den Hout.

Quant à la doctrine, elle passe de la pure réaction maurassienne à la « démocratie flamingante » selon saint Pouillet, de sorte qu'il est à peu près impossible de savoir si les « idées » du journal sont « des futures ou très périmées ».

Dans tous les cas, le ton est nouveau ou du moins renouvelé. Depuis les temps lointains où feu le duc d'Ursel président du Sénat et le plus grand seigneur de nos grands seigneurs présidait à ses destinées, le XX^e Siècle a passé par bien des avatars. Mais sauf la période de la guerre où, sous la direction de Neurey, il fut très union sacrée, il fut toujours non seulement catholique, mais cléricale. Seulement, il était de ce bon vieux cléricisme belge auquel les anticléricaux s'étaient habitués, comme les catholiques s'étaient habitués à un anticléricisme assez édulcoré et fort inoffensif. Dans la presse des deux côtés de la barricade, on s'eng... mais un peu à la façon des avocats. Certaines polémiques reparaissent périodiquement comme des clauses de style; on se

traitait mutuellement de Tartufe, d'Escobar, de pourri, de franc-maçon. On évoquait les « crimes de la congrégation, la Saint-Barthélemy et le duc d'Albe; on racontait comment les « logeards », dans leurs tenues solennelles, laissaient le derrière du démon Baphomet. Mais cela n'empêchait pas les sentiments. Entre gazetiers cléricaux et anticléricaux, les querelles politiques et théologiques se terminaient toujours devant un verre confraternel. Tous sentaient que la contradiction était leur raison d'être, et les convictions relatives ou profondes n'entraient pas la camaraderie.

Est-ce parce qu'ils veulent rendre à la Doctrine la pureté des anciens jours ? Est-ce par une pente naturelle de leur caractère ? Toujours est-il que la petite bande d'abbés politiques et frénétiques qui s'est emparée du XX^e Siècle depuis que M. Loewenstein, ce vieux chrétien, a cru devoir passer la main, a entrepris de réformer ces mœurs corrompues. Forts de leur caractère sacré, ils montrent un sacré caractère: ils tranchent, ils ordonnent, ils décrètent. Non seulement ils vitupèrent selon l'ancien style, la dépravation du siècle, les orgies romaines qu'ils ont cru voir au bal de la Monnaie, et les turpitudes des incroyants, mais, à leurs yeux, tous leurs confrères de la presse catholique sont d'une tiédeur répugnante. Pas de jour qu'ils n'accusent et ne condamnent, non seulement La Nation belge, qui n'a cependant rien d'anticléricale, mais aussi La Libre Belgique et Le Bien public qui, jusqu'ici, avaient pourtant passé pour parfaitement orthodoxes.

Mais l'orthodoxie leur est réservée à eux. Comme ils ont toujours l'air de revenir de Rome, avec le mot d'ordre papal, ou du Sinaï, avec le mot d'ordre divin, le spectateur désintéressé serait assez tenté de croire qu'ils représentent en effet la seule, la pure doctrine ultramontaine, si, sous leur plume, cette doctrine ne paraissait si extraordinairement chan-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Fr 60,000,000

Réserves Fr 14,000,000

SIEGES

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 59, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Aucersghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bux, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terwieren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropes L'haudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Waars, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelle

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

geante. Les abbés du XX^e Siècle sont tour à tour d'un nationalisme agressif, à faire trouver tiède Pierre Nothomb lui-même, et d'un internationalisme à faire croire qu'ils ont été touchés de la grâce vanderveldienne. On les a connus parfaitement réactionnaires, et pleins de la pensée de Maurras; les voici maintenant parmi les plus fermes défenseurs du gouvernement démocratique, et parfaitement d'accord avec Le Peuple pour défendre héroïquement le triple comte Pouillet et toutes les combinaisons financières que son ministère pourra inventer.

Tout cela, évidemment, est assez contradictoire. Mais quand on possède la vérité par grâce d'Etat, peu importent les contradictions apparentes, n'est-ce pas ?

???

Les abbés du XX^e Siècle! Sont-ils vraiment aussi interchangeable qu'on a l'air de le penser dans le public? Nous n'en croyons rien. Ils offrent tout au moins les variétés assez curieuses d'un même type. Voici, pour commencer, l'abbé van den Hout, qui fait, paraît-il, office de directeur, et qui paraît être la tête de l'établissement.

Il entra dans les ordres assez tard, et quand il fut touché par la grâce, il s'était fait dans le commerce une situation fort honorable, sinon très brillante. Soudain, comme cela se voit dans la Légende dorée, il abandonne le monde, fait, en quatre ans, ses humanités, sa philosophie et sa théologie, ce qui témoigne assurément d'une puissance de travail et d'une faculté d'assimilation peu ordinaires, et reçoit la tonsure. Généralement, ces vocations tardives sont motivées par des malheurs domestiques, par les blessures que la Vie fait à certaines âmes tendres, ou par un grand élan mystique. Le plus souvent, quand on quitte le monde après quarante ans, c'est pour entrer à la Trappe, pour se cloître dans une cellule de bénédictin, ou pour chercher le martyre en convertissant les infidèles. Ce qui jette une âme en dehors du domaine du relatif, c'est la soif de l'Absolu.

Nous n'avons pas la prétention de pénétrer le secret des consciences; mais il semble bien que ce ne soit pas cela qui ait engagé l'abbé van den Hout à entrer dans les ordres, car, à peine eut-il revêtu la soutane qu'il se jeta à corps perdu dans une bataille politique où la soutane est généralement considérée comme une gêne.

Serait-il devenu prêtre par ambition politicienne? On le dit; mais nous ne voulons pas le croire. Quand saint Paul eut été touché de la grâce sur le chemin de Damas, il se jeta dans les tourments et les agitations de la propagande, il fut l'apôtre des Gentils; peut-être l'abbé van den Hout se croit-il destiné à continuer saint Paul, mais il a de singulières façons de répandre la bonne parole.

???

Personne, en effet, n'a le style moins apostolique que l'abbé van den Hout. Il s'est installé dans le

fauteuil directorial à la façon d'un businessman américain ou d'un Bordenave: il en a le parler bref, le geste autoritaire, le ton « morgueux »; et il traite son personnel laïque à grands coups de discipline, sinon de goupillon; quand on défend le principe d'autorité, on n'en saurait trop montrer dans son intérieur. L'abbé van den Hout entend faire voir aux pauvres pékins qui font de la copie dans son canard qu'ils ne sont, entre ses mains puissantes, que les pièces d'un échiquier. Pas le droit d'être malade au XX^e Siècle: on reçoit son préavis de congé, fût-on mourant. Qu'importent de vagues humanités ?

Ce sont peut-être là des traits de bon chef d'industrie, mais ce ne sont pas des traits très évangéliques. Il semble d'ailleurs que l'abbé van den Hout n'ait pas beaucoup de prétentions au caractère évangélique. Il réalise le type assez spécifiquement belge d'ailleurs, du prêtre batailleur et dominateur.

On le voit très bien, conduisant ses ouailles aux urnes en les menaçant de l'Enfer tels les légendaires vicaires des Flandres, terreur de nos libéraux d'autrefois. Seulement, ce qui sera assez déconcertant, ce sera de le voir les engager à voter pour les socialistes anticléricaux, ce qu'il ne manquera pas de faire, s'il continue la politique qu'il a adoptée depuis quelque temps, pour sauver son protégé, le triple comte: ce sont de ces obscurités de la politique du XX^e Siècle auxquelles personne ne comprend rien à moins de partager les frénésies successives et contradictoires de ceux que l'on invente.

???

Les extrêmes s'attirent. C'est peut-être le bluff énergique et compliqué de l'abbé van den Hout qui a séduit l'âme si droite et si lumineuse de feu le cardinal Mercier.

Car, on avait de la peine à le croire dans le monde ecclésiastique, mais il fallait bien se rendre à l'évidence: l'abbé van den Hout avait empaumé Monseigneur. Longtemps, il logea dans l'appartement réservé au primat de Belgique au Collège Saint-Louis, et l'on se souvient qu'il obtint que le cardinal vint bénir ses presses, faisant ainsi à l'entreprise de l'abbé une réclame que ses confrères catholiques n'ont jamais pu lui pardonner.

Comme il avait collaboré, pendant la guerre, à la Libre Belgique clandestine, où il s'était glissé en faisant croire qu'il représentait un « groupe » de patriotes, le cardinal Mercier croyait à la pureté de son patriotisme. L'abbé lui avait persuadé qu'il était l'oracle du jeune clergé et c'est ainsi qu'il fut pour quelque chose dans les mandements assez déconcertants du Grand Cardinal. Celui-ci planait dans la sérénité; il ne regardait pas à ses pieds et ne pouvait suivre le travail de cloporte qui se faisait autour de lui; l'abbé van den Hout et ses acolytes avaient beau jeu. Il faudrait la plume sagace et minutieuse de Fabre pour raconter toute cette intrigue ecclésiastique. A quoi a-t-elle abouti? Quel parti cet homme pro-

fond a-t-il su tirer de sa profondeur et de la protection cardinalice extorquée avec tant de peine ?

Bien peu de chose, car il semble bien que la prose abbatiale et vandenhoutienne ne soit pas précisément du goût de tous les catholiques belges. Il suffit de lire les journaux catholiques flamands pour s'apercevoir que la douceur évangélique n'est pas la qualité dominante de ces vicaires flamingants qui clabaudaient contre le grand cardinal, sous prétexte que c'était un « fransquillon ». Mais, tout de même, quand notre van den Hout a trouvé spirituel d'appeler « chameau » une femme parfaitement aimable et respectable qui n'avait commis d'autre crime que d'être correspondante de L'Œuvre à Bruxelles, on a trouvé qu'il exagérait. Notre van den Hout, du reste, ne s'est pas vanté de cette trouvaille de style, et, pendant longtemps, on n'a pas su, en dehors du XX^e Siècle, quel était l'auteur de la goujaterie. Seulement, comme tous les vrais journalistes de la maison s'en défendaient, ainsi que les collègues ensoutanés du Directeur, c'est bien lui qui porte la responsabilité de ce trait de génie. Peut-être, ce jour-là, l'abbé van den Hout croyait-il avoir retrouvé le style de ces fameux prédicateurs de la Ligue qui appellent un chat, un chat sinon chameau un confrère.

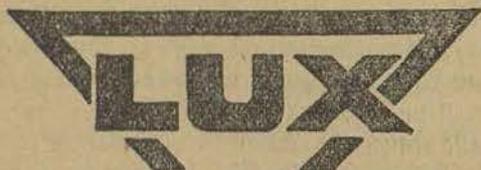
Il y a peut-être une certaine galerie que cela amuse. Mais, en général, il semble bien que ces frénésies font, à la religion et à la cause catholiques, plus de mal que de bien. Et, comme conclusion de cet article, nous serions tentés de dire que le journalisme n'est pas une profession pour ecclésiastiques si nous ne gardions un excellent souvenir de ce délicieux abbé Van der Elst, qui collaborait jadis au Journal de Bruxelles avec autant d'esprit que de bonhomie et jougnait une charmante naïveté évangélique à une impayable narquoiserie wallonne.

Un bon prêtre peut-il faire un bon journaliste ? Cela dépend de son talent et de son caractère.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abiment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Pour les fines lingeeries.

L. 106



A notre vieil ami le franc belge

Il vous est arrivé un accident, notre ami ; vous avez fait un faux pas ; vous faisiez, après une maladie grave, votre petit bonhomme de chemin, gaillard, et déjà on voyait poindre votre ancien et futur bedon. Vous étiez content de vous-même, et il y avait de quoi. Vous aviez lâché votre ex-compagnon, le franc français, qui se conduit comme un poivrot et commet des indécentes au long de la route. Pour vous rendre à vos instincts bourgeois, vous commenciez derechef à mériter la considération des vieilles filles et des fonctionnaires retraités.

Soudain, le faux pas... Un cri parmi la galerie : le franc belge se fiche par terre... Les uns rigolent, parce qu'il en est toujours ainsi quand quelqu'un se f... par terre ; les autres sont tragiques, bibliques et bossuétards : *Quomodo cecidit potens ?*

Vous vous trouvez sur votre séant, vous tâtant le front et les fesses. Vous vous posez, à vous et à l'univers, les questions d'usage : « Je voudrais bien savoir comment ça m'est arrivé ? » Et, selon les usages, vous accusez l'innocente pelure d'orange venue là par hasard, ou la méchanceté d'aucuns qui disposent des chausse-trapes sur les voies carrossables. Théodore, fils de Courteline, faisant une visite dans le monde, se prend le pied dans le tapis chez les Brossarbourg, s'étale, se ramasse et s'écrie :

« Volaille de tapis ! M... pour les Brossarebourg, qui ont fait un pli dans le tapis pour que MM. les invités se cassent la gueule !... »

La vôtre n'est pas cassée... Non. Une bosse, simplement. Et puis, un air ahuri. Vous titubez comme quelqu'un qui a reçu un coup de matraque sur le sinciput. Mais vous vous remettez, nous en sommes convaincus.

Aussi, ce petit pain n'a-t-il valeur que de souhaits cordiaux. Mais nous voulions vous raconter ceci :

C'est loin de la Belgique que nous apprîmes l'accident qui vous advint. Et dans un cercle de Belges, où parut soudain un quidam brandissant un journal et qui employa d'une voix sombre, la formule familière énoncée tantôt : « Le franc belge se f... par terre ! »

Interjections, cris divers ; puis, celui de nous qui, le premier, se ressaisit, énonça l'opinion de tous : « Tas d'imbéciles ! »

Vous n'en doutez pas : à ces accents belges, à ces cris, vous reconnaissez que les imbéciles désignés ainsi en tas, c'étaient MM. les membres du gouvernement belge. Il en est ainsi en nos temps démocratiques et parlementaires. On tient tous et chacun des ministres pour des imbéciles. Ce n'est pas spécial à la Belgique, et ce n'est ni ici, ni ailleurs, dénué de pertinence.

Après tout, il sont là une dizaine de Poulet qui ont voulu y être. Ils jouent un rôle ; on a le droit de siffler, et on ne s'en prive pas. Le malheur, c'est qu'ils jouent avec nos finances, avec nous, notre franc, notre vieil ami.

Pour dire net, on ne peut se livrer au jeu qu'ils ont risqué qu'avec l'assurance de renvoi.

Nous savons bien qu'un banquier, sûr de son génie, aventure toujours un peu les dépôts de ses commettants ; mais un ministre des finances n'est pas un banquier, et si, dans le... civil, il est banquier, il doit perdre, au ministère, la mentalité aventurière du banquier. C'est qu'on lui a confié quelque chose de plus important que le « portefeuille » d'un peuple et d'un Etat.

Mais voilà : il s'agit de montrer qu'on est un peu là, qu'on a de grandes conceptions, qu'on est plus malin que les camarades.

Oyez donc Ensor le Sage : « La suffisance matamoresque appelle la finale crevaison grenouillère ».

Ceci dit, nous vous souhaitons de retrouver votre équilibre, votre stabilité... Nous y sommes intéressés autant que vous.

Pourquoi Pas ?



A qui la faute ?

L'affaire de l'emprunt est manquée, la stabilisation compromise et le franc dégringole. Ce sont des faits. A qui la faute ? Ce serait bien simple de dire, comme dans *La Belle Hélène* : c'est la fatalité. Mais cela ne prend plus. Le public veut des responsables. Seulement, il est de plus en plus difficile de les découvrir, chacun déployant un zèle admirable à rejeter la faute sur les épaules du voisin. Ce n'est un mystère pour personne que les socialistes du ministère voudraient bien sacrifier M. Janssen, qui servirait de bouc émissaire — quelques-uns le soupçonnent même de les avoir proprement roulés en faisant passer le renouvellement du privilège de la Banque Nationale à la faveur de cette stabilisation avortée. Seulement, il n'est pas commode de lui trouver un successeur. Entre-temps, les journaux polémiquent toujours et les amis du ministre, assurent le plus gravement du monde que c'est la campagne de presse contre le ministre Pouillet qui a fait reculer les banquiers anglais et américains. En quoi ils se moquent de nous — les prêteurs sur gage se renseignent autrement que par la presse. Si encore on se contentait de dire que cette campagne, si campagne il y a, leur a servi de prétexte.

Toujours est-il qu'on ne parle plus de « l'écrasante responsabilité » des banquiers belges. Ces messieurs savent se défendre.

Ohé ! les sanctions

Vous vous souvenez, la semaine dernière... Dans sa juste fureur, le triple comte Pouillet avait annoncé des sanctions impitoyables contre les misérables qui avaient spéculé à la baisse du franc et déterminé la débâcle. Le procureur général avait écrit spontanément au premier ministre pour lui signaler que ces manœuvres étaient punissables ; on parlait d'une Chambre ardente et Populo, qui n'aime pas les financiers, voyait déjà les administra-

teurs de nos grands établissements de crédit conduits à Saint-Gilles, les menottes aux poings.

Comme nous l'avions prévu, notre grand escogriffe de premier ministre n'a donné qu'un grand coup de pied dans l'eau. L'enquête n'a rien donné — les mauvaises langues disent qu'elle a trop donné — et l'on s'est contenté d'inquiéter un obscur comparse qui, sans doute, bénéficiera d'un non-lieu. Si le ridicule tuait en Belgique, nous pourrions prononcer l'oraison funèbre du triple comte et... de M. Janssen.

La Munich exquise qui vous grise lentement... du *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, est la meilleure.

L'homme dispose

et la machine à écrire *Demountable* s'impose, à Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

L'innocence des banquiers anglo-saxons

Un ami qui revient de Londres et qui fréquente dans la Cité, nous dit que les grands financiers anglais ont été stupéfaits de la dégringolade du franc belge. Ils assurent qu'ils n'y sont pour rien. Ce ne sont pas eux qui ont spéculé à la baisse. C'est infiniment probable. Le franc belge ne joue, dans les préoccupations de la place de Londres, qu'un rôle assez effacé. Mais, tout de même, ces Messieurs devaient bien se douter que, du moment que l'emprunt échouait, notre devise allait faiblir... Tout cela est bien curieux.

Bien curieuse aussi la note publiée par le *Matin* de Paris (sans mention d'origine). Nous y apprenons que jamais les banquiers américains, et spécialement la maison Morgan n'a songé à porter atteinte à notre légitime amour-propre ni nous mettre en tutelle. Ils ont voulu tout simplement nous donner quelques conseils quant à la régulation des chemins de fer et à la consolidation de la dette flottante. Les bonnes gens ! Quant à la durée de l'emprunt et à ses conditions onéreuses, pas un mot dans la note en question.

L'art de dorer la pilule n'est pas d'hier, mais nous en sommes au point où il faut dire les choses comme elles sont. A la suite de la guerre et de l'imprévoyance des gouvernements d'après guerre — car le gouvernement dit « démocratique » n'est pas le seul coupable — nous en sommes venus au point que nous ne pouvons nous passer du concours des enrichis de la guerre, c'est-à-dire de Anglo-Saxons (nos gouvernants ont malencontreusement repoussé l'entente économique avec la France, qui nous eût peut-être sauvés). Il faudra en passer par où ils voudront. Mais qu'on ne nous parle plus de la généreuse Amérique ni de la tendresse que l'Angleterre nourrit pour nos libertés, et qu'on nous permette de rire quand nous voyons les mêmes gens qui tremblaient pour notre indépendance la seule pensée qu'un jour nous aurions, avec les mêmes douaniers que les Français, accepté d'un cœur léger le contrôle des financiers de Londres et de New-York.

1^{re} servante : Nous avons auto, T. S. F., fumoir, ta, ta
2^e servante : Et nous... le Chauffage LA CALORIE, Bru-

Au beau pays de France

Voyages en groupe ou individuels (tous frais compris)
Nice-Côte d'Azur. Dép. 18 mars, 1er et 5 avril.
Lourdes et Pyrénées. Dép. 25 mars, 5 et 22 avril.
Corse, 6 avril ; *Italie*, 28 mars ; *Bretagne*, 3 avril.
Algérie, 13 avril ; *Paris* (3 et 5 jours), 3 et 17 avril.
VOYAGES BELGES, 36, boul. Lemonnier, Bruxelles.

Faut-il stabiliser ?

Là-dessus, M. Raoul Peret, l'actuel ministre des Finances de la République française, n'est pas d'accord avec le nôtre de ministre des Finances ; il estime que la stabilisation ne peut se faire que par voie de conséquence et non par une mesure directe : « L'équilibre budgétaire prime tout, a-t-il dit à un journaliste qui est allé l'interviewer au moment de son arrivée au pouvoir, et je m'emploierai à le réaliser. La stabilisation viendra tout naturellement par la force des choses ; elle n'est pas un point de départ, mais un aboutissement. »

Cela semble assez raisonnable, mais vous nous direz que les opinions de M. Raoul Peret n'ont aucune importance, puisque bien certainement le ministère dont il fait partie sera renversé par la Chambre française la semaine prochaine ou le mois suivant. Tandis que notre ministre des Finances à nous peut compter sur l'appui d'une majorité fidèle et soumise, qu'il la mène partout où il voudra la mener — même vers des catastrophes — et qu'il peut compter aussi sur la neutralité bienveillante de l'opposition, qui ne veut pas prendre la responsabilité de contribuer à l'échec de ses aventureuses combinaisons.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six cylindres au prix de 29.950 francs (le dollar 21 fr.).
« PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24. »

Le Grand Cardinal Belge

par Georges Ramaekers. Préface du R. P. Martial Lekeux. C'est d'une sensationnelle actualité, ce livre nouveau du poète catholique G. Ramaekers. C'est un livre pleinement réussi ; biographie définitive de cette gigantesque figure que fut et que restera toujours D.-J. Mercier, le grand primat.

Edit. Salon du Livre, vol. ill. 250 p., 9 francs. Dans toutes les librairies.

Courtoisie parlementaire

On avait commencé à dire à ce pauvre M. Janssen des choses bien désagréables. Comment avait-il pu affirmer, avec une folle assurance, que les Américains lui avaient promis leurs 150 millions de dollars, alors qu'il n'y avait qu'un « accord de principe » qui ne les engageait à rien du tout.

C'est alors qu'est intervenu M. Vande Vyvere qui, ayant quitté le ministère, peut se donner les allures d'un témoin désintéressé. Le bel Aloïs donc a déclaré solennellement que les assurances données à notre ministre des Finances étaient telles qu'il pouvait avoir confiance et donner l'assurance que l'affaire était conclue.

Et là-dessus, sans demander de plus amples explications sur ce qui avait été dit au juste à nos négociateurs, la Chambre entière passe condamnation et félicite M. Van de Vyvere de ses courageuses déclarations et l'opposition fait presque des excuses à M. Janssen.

Cela a fait rire notre ami Baloudard d'un rire quelque peu indigné. Il faut vous dire que notre ami Baloudard n'a jamais rien compris aux affaires de finance et à leurs subtiles conclusions ; il prétend raisonner à leur sujet avec le simple bon sens : c'est dire qu'il en raisonne comme un aveugle des couleurs.

« A-t-on jamais vu ça ? dit-il : ce Vande Vyvere a été avec Janssen en Amérique ; ils ont ensemble négocié avec les banquiers de là-bas ; ils ont ensemble commis la gaffe : accepter son témoignage, c'est un peu comme si

Robert Macaire était sacré honnête homme sur le témoignage de son ami Bertrand ! »

Il va un peu fort dans ses compromissions, notre ami Baloudard, et il faut admirer plutôt — disons-le froidement — cette obstination à maintenir debout les projets de stabilisation auxquels les Américains ont cassé les jambes ; ils sont toujours debout, mais avec des béquilles !

PIANOS et AUTO-PIANOS

Paul Bernard, 67, rue de Namur, Bruxelles

Un intérieur de Rubens

et une cuisine de Vatel, voilà ce qui fait l'originalité du Restaurant Ravenstein. Salle de dégustation. Salons.

Le cas de M. Janssen

M. Janssen, notre ministre des Finances, a été dans ses petits souliers, le jour où il fut dans l'obligation de s'expliquer, à la Chambre, sur ses pourparlers stériles avec les banquiers étrangers. Le discours de Vande Vyvere le reconforta quelque peu. Il avoua à ses amis sa crainte d'être pris à partie par Hubin, aventure qui lui fut épargnée.

On s'attendait, à la Chambre, à sa démission et un parlementaire de gauche disait :

— Quand un avocat a mené par de mauvais chemins l'affaire qu'un client lui a confiée, il lui remet le dossier et lui conseille de le passer à l'un de ses confrères. C'est pourquoi l'on eût compris que l'avocat malheureux de notre affaire financière eût passé la main à un collègue qui aurait pris la suite...

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental

Le meilleur

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Un socialiste nous dit...

Rencontré un vieux camarade socialiste, un ancien militant que nous avons connu jadis, aux temps héroïques, et qui, dédaigneux des honneurs et des mandats, vit dans ses livres :

« ... Les bourgeois sont épatants, nous dit-il. Ils sont ahuris de ce qui leur arrive. Comme si tout cela n'avait pas été prévu ! Mais s'ils avaient lu nos livres, s'ils connaissent non seulement Marx et Sorel, mais même le vieux Proudhon, ils auraient vu, depuis longtemps, que ce qui arrive devait arriver. Tout au plus peut-on dire que la guerre a précipité les événements ; mais il y a bien longtemps qu'ils se préparaient.

» La révolution à laquelle nous assistons, mais elle a été prédite par nos prophètes : concentration des capitaux, ruine de la classe moyenne, corruption croissante des classes dirigeantes, tout cela se trouve chez les bons auteurs. Tout cela, nous l'avons prédit. Seulement, les bourgeois ont cru très malin de ne pas nous prendre au sérieux. Ils ont cru que nous voulions simplement prendre leurs places. Et il est vrai, d'ailleurs, qu'il y avait parmi nous beau-

coup de faux socialistes ou de demi-socialistes qui ne voyaient dans le parti qu'un tremplin pour leur ambition. Mais qu'est-ce que cela fait ? Même malgré eux, ils travaillaient pour le triomphe de la doctrine. Celle-ci les tient, les malaxe. Le socialiste est comme le prêtre : *sacerdos in æternum*. Rien à faire pour nos élus. Même quand ils s'imaginent qu'ils se sont trompés, la masse socialiste que nous avons mis cinquante ans à éduquer, les tient prisonniers. La Révolution est en marche ; rien ne l'arrêtera ! »

Tout de même, ce « militant », avec son attitude de prophète d'Israël et son messianisme obstiné, ne manque pas d'allure. La force du socialisme, c'est qu'elle a encore ses mystiques. Le libéralisme en a toujours manqué ; le parti catholique n'en a plus.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

A Westende-Bains

A vendre en face du tennis et de la mer, charmante villa, partie meublée, 12 pl., gar. S'adr. architecte Vogelaar, à Uccle, Longue rue de la Station, 35. — Télé. 407.02.

Profondeur psychologique d'un océan

On a voulu trouver à l'attitude de M. de Mello Franco, délégué du Brésil à Genève, et cause de l'échec de la dernière assemblée, mille et mille raisons secrètes. Les Etats-Unis du Nord n'ont-ils pas fait pression sur le Brésil pour exiger que les Amériques fussent représentées à Genève ? L'Amérique latine n'était-elle pas jalouse de l'Espagne ? L'Italie, qui s'était engagée à Locarno en somme sans contre-partie, ne cherchait-elle pas à faire échouer l'Assemblée en déterminant le Brésil, où elle compte des millions d'émigrants, à ne pas céder ? Et mille autres suppositions toutes plus fantaisistes les unes que les autres. Voyons : d'abord il n'y avait pas assez de temps pour permettre à ces combinaisons ou à toute autre de s'échafauder. Et puis, pourquoi les Etats-Unis, tout d'un coup, se seraient-ils si passionnément intéressés à la Ligue pour laquelle ils n'ont montré jusqu'à présent qu'un goût médiocre ? Et l'Italie n'avait aucun avantage réel à cette résistance acharnée de Rio-de-Janeiro ...

« La vérité est beaucoup plus simple, beaucoup plus forte, beaucoup plus profonde, dit *L'Europe Nouvelle*. Un immense océan sépare l'Europe de l'Amérique du Sud... Dix-sept jours de traversée... Et alors que l'Europe préfère après tout la paix à tout prestige national, l'Amérique, elle — le Brésil, donc — préfère un succès personnel à l'ordre européen. Elle ne sent pas, comme nous, la nécessité pressante de l'entente locarnienne. Elle n'y consentira pas les mêmes sacrifices que les autres puissances européennes. C'est tout. »

C'est tout... Mais c'est grave. Et, dans les mois de consultation qui vont venir, la Société des Nations aura à décider dans quelle mesure elle est européenne et comment elle entend rester internationale.

AUX BELLES COULEURS. Teinturerie DE GEEST
H. Hees, suc^e, 39-41, r. de l'Hôpital. Envoi soigné en prov.
Prise et remise à domicile. — Tél. 259.78.

Qu'il soit avocat

industriel, commerçant ou... ministre, un homme d'affaires moderne adopte le « DICTAPHONE ». C'est le sténographe le plus rapide qui soit et qui facilite le travail de tous dans la plus large mesure possible.

Robert CLAESEN 20, rue Neuve, à Bruxelles.

Succès diplomatique... polonais

A Genève, il n'y a qu'une puissance qui ait remporté un véritable succès diplomatique : c'est la Pologne. Elle a su se garer dans la pagaie générale. Mieux encore, elle a su en profiter. Elle est arrivée à Genève avec la réputation, d'ailleurs fort injuste, d'être le trouble-fête de l'Europe. C'était elle qui, à cause du couloir de Dantzig et de la Haute-Silésie, constituait le véritable obstacle à la réconciliation franco-allemande, et sa prétention de figurer au conseil à côté des grandes puissances passait, en Angleterre, pour tout à fait inadmissible. Or, à Genève, tout en n'abandonnant rien de ses légitimes prétentions, elle s'est montrée si raisonnable, si conciliante, qu'elle est en train de devenir l'enfant chérie de la S. D. N. Elle n'a pas cédé grâce aux circonstances et aussi à l'habileté et à la bonne grâce de ses délégués. C'est un joli succès pour le comte Skrzvnski et aussi pour son collaborateur, un Polonais de Bruxelles, M. Anatole Muhlstein, conseiller à la légation de Pologne en Belgique. Seulement, cela ne conjure pas plus la crise du sloty que le prestige international de M. Vandervelde ne corrige la crise du franc.

NOAILLES, c'est dans le Nord de la France...

DE NOAILLES, c'est dans l'histoire de France...

HOTEL DE NOAILLES, c'est dans le plus beau quartier [de France.

(Tout dernier confort).

Paris, 9, rue de la Michodière (avenue de l'Opéra)

Un bon conseil, Mesdames

Essayez aujourd'hui même la poudre et la crème de beauté LASEGUE, Paris, produits inoffensifs, rajeunissant l'épiderme.

Sans-gêne vestimentaire

L'un de nos délégués belges à la Société des Nations s'est toujours distingué, d'abord par l'originalité de son caractère, ensuite par l'originalité de son accoutrement. Grand marcheur devant l'Eternel (il ne s'agit que de *footing*), il arbore souvent un costume d'aboliniste qui le désigne sympathiquement au regard des Bruxellois et des Bruxelloises, car, sous le bas de laine à côtes, ses mollets s'avèrent musclés et bien en point.

Vous pensez bien qu'en pays de montagne, il ne se fit point faute d'arpenter gorges et vallées aux heures où le devoir ne l'appelait pas à des besognes officielles ; on affirme qu'il ne craignait pas de faire cinq et six lieues par jour.

Il advint qu'un soir, il arriva tardivement à l'hôtel où un dîner de cérémonie réunissait les délégués des diverses nations. Il n'eut que le temps de passer son habit ; mais il oublia, dans sa hâte, de mettre des boutons à son plastron de chemise, lequel, dès qu'il fut assis, se mit à bâiller comme tout un parterre d'auditeurs à un discours du baron du Boulevard. Mais un homme politique, en mission à Genève, est au-dessus de ces misérables contingences et Louis de Brouckère — zut ! nous l'avons nommé — ne parut point s'apercevoir de quelques sourires, discrets d'ailleurs et infiniment sympathiques, que lui valut ce plastron qui ne plastronnait pas.

Ce qui est amusant dans cette petite aventure, c'est la façon dont un autre délégué belge, qui en fut témoin, la raconte : il le fait sur un ton à la fois aimable et amusé — et cependant réprobateur. C'est qu'il est un grand bourgeois pour qui les licences démagogiques, dans tous les domaines, sont tout de même quelque peu effarantes.

conseiller communal, une eau-forte, un bronze, un conseiller communal, etc., etc...

L'invitation aux élus est faite avec déférence et n'a rien de ce ton péremptoire qui serait déplacé, même à la veille de la consultation électorale, et surtout chez des artistes.

Voici, d'ailleurs, ce document auquel nous nous en voudrions de changer un seul mot et qui a été adressé à MM. les bourgmestre, échevins et conseillers municipaux de la ville de Tournai.

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous inviter à rehausser de votre présence notre exposition d'œuvres et études de sculpture, qui s'ouvrira au Cercle Artistique, rue des Clairisses, du 20 au 25 mars prochain.

L'importance de notre exposition avec votre désir d'encourager les arts à Tournai font que nous espérons votre complète agrégation à notre invitation.

Nous vous prions de croire, Messieurs, en nos sentiments de haute considération.

Les exposants.

Il y a même, dans ce style particulier, des mots nouveaux : « Agrégation » ? Connais pas ! Et vous ? Ces messieurs auront probablement voulu dire « agrément » ?

Ce n'est pas se risquer beaucoup, même sans les connaître, d'affirmer que ces artistes tournaisiens peignent ou sculptent mieux qu'ils n'écrivent.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

DUPAIX, tailleur-couturier

27, rue du Fossé-aux-Loups, Bruxelles

La plus grande maison de vêtements sur mesure du pays
Costumes Dames et Messieurs à partir de 575 francs

La ruche aptale, rue Chaptal

L'impression qu'ont rapportée à Paris les journalistes qui, sur l'invitation du Comité de la Société des Auteurs, Éditeurs et Compositeurs de musique, ont été visiter les installations de la rue Chaptal fut double : d'abord un étonnement admiratif pour la précision de ce mécanisme formidable ; ensuite et surtout la certitude de la probité du travail qui s'y accomplit.

Il y a là un merveilleux outil industrieusement employé, un outil que l'on a mis trois quarts de siècle à perfectionner et qui est, aux organismes du début de la société, ce que sont nos presses relatives qui tirent quarante mille numéros à l'heure, aux presses plates sur lesquelles on tirait mille numéros par jour.

Nous avons été particulièrement frappés par le spectacle des auteurs et compositeurs des deux sexes, assis devant deux rangées de tables, dans le hall des répartitions ; ils, ou elles, opèrent le contrôle de leur feuille trimestrielle d'emargement ; des employés parfaitement polis — oui, Monsieur ! — s'empressent de leur communiquer tous les documents justificatifs. Il y a là le compositeur à la mode, à qui le succès et la fortune commencent à donner un aimable embonpoint ; le *coming man* qui surveille, avec un intérêt compréhensible, les programmes de Paris et de la province, et la débutante, celle qui fait des rêves et les confronte avec une réalité pas toujours encourageante. Quel sujet d'études pour un romancier d'observation !...

Et la garantie de l'honnêteté des opérations sociales est là, dans ce contrôle personnel et permanent, quelquefois lièvreux, mais nécessairement minutieux, du bé-

néficiaire, dans ce souci ombrageux et perspicace du propriétaire qui surveille son bien.

Et l'on sourit un peu de la présomption de ceux qui, hier encore, imaginaient de construire de toutes pièces une mécanique comme celle-là et de la remplacer par une machine qu'ils inventeraient... quand l'autre serait détruite et qu'ils auraient le temps d'y penser.

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

La WILLYS-KNIGHT

est la voiture automobile la plus perfectionnée du marché automobile.

IMPORT COMPANY Ltd.
68, rue Ledeganck, Anvers
SUCCURSALE DE BUXELLES : 90, boul. Et-Jacmain

La gaité au conseil communal

Il y a quelque temps, le Conseil communal d'Ixelles eut à statuer sur un objet se rapportant au budget communal des cultes. Voici, à ce sujet, ce qui fut soigneusement censuré dans le compte rendu au Bulletin Communal :

G... (catholique). — ... car le renchérissement de toutes les matières est la cause du déficit qui nous est signalé ; je demande, Mesdames et Messieurs, qu'on accorde au Conseil de Fabrique de l'église Sainte-Croix, un léger complément de subside, à l'effet de boucher ce trou...

F... (libéral). — Oh ! boucher le trou du culte, donc...

Le Conseil s'est payé une pinte de bon sang.

JOLIES CHOSSES, bibelots anciens et meubles d'époque sont de plus en plus rares ; mais vous en trouverez encore au « Mont des Arts », 43, Montagne de la Cour, Bruz.

La confiance

Les semeurs de panique n'ont prise que sur les âmes faibles. Faire, malgré la baisse du franc belge, des crédits de trois ans... Voilà le fait d'une confiance vraiment patriotique ! Trois ans ! c'est le crédit que Hanlet donne non seulement pour les pianos de sa fabrication... mais même pour les pianos de grand luxe Bechstein... qu'il représente... et qu'il a payés en rentenmark (cours élevé).

En voilà de la confiance ! Hé !

En mon bon droit, j'ai confian-an-an-an-ce...

Le Piano Hanlet chante et enchante.

212, rue Royale.

Monsieur Albert Dürer

Nous avons raconté comment le Musée communal d'Ixelles, ayant organisé une exposition où se trouvent des gravures d'Albert Dürer, une lettre est arrivée au local, à l'adresse de M. Albert Dürer : elle émanait d'une agence de découpages de presse et offrait à M. Albert Dürer de lui faire parvenir tous les articles de journaux où il serait question de lui.

La Nation Belge dit drôlement à ce sujet, sous la signature de Gallo :

Adresser froidement une circulaire commerciale à M. Albert Dürer dans l'espoir d'être honoré de sa clientèle est une de ces inadvertances qui caractérisent admirablement l'époque de barbares où nous sommes. C'est une de ces erreurs que tout homme un peu frotté de culture a la plus grande peur de com-

mettre. Si peut même qu'on a vu les plus sympathiques députés, les publicistes les plus avertis et M. Maurice Ganchez en personne apporter le tribut de leur admiration à ce Valère Jousset qui n'existait que dans l'imagination des trois moustiquaires de « Pourquoi Pas? » Sans doute aucun d'eux ne connaissait Valère Jousset, aucun d'eux n'eut osé avouer qu'il ne le connaissait pas et ils sont tombés dans le même piège que l'auteur de la lettre à M. Albert Dürer.

GRAND HOTEL DU PHARE 263, Boulevard Militaire, IXELLES

Grands et petits salons. — Cuisines et caves renommées
Téléphone 323.63

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 603.78

« Ancien » avocat

Au restaurant, à Paris.

A l'heure du cognac, deux hommes au verbe haut, types parfaits des nouveaux riches d'après guerre, parlent d'une affaire financière que l'un d'entre eux organise et s'apprête à lancer, sous le pavillon de noms reluisants, pares de titres tout en or.

— Qui donc avez-vous dans votre conseil d'administration?

— Un Tel, officier de la Légion d'honneur; Un Tel, député; le comte Un Tel; Un Tel, avocat...

— Il est avocat, M. Un-Tel? On ne le rencontre jamais au Palais...

D'un geste large, l'homme d'affaires balaye le grief qu'il pressent.

— Avocat... avocat... entendons-nous... il ne l'est plus, mais il l'a été...

— Rayé?

Silence affirmatif.

— Et quel titre lui donnez-vous, sur vos prospectus?

— Quel titre? Mais: « ancien avocat ».

Et, péremptoire:

— On dit bien « Ancien Président de la République »!

UN AIR IMPERIEUX fait trembler les enfants. Ouvrez-leur le cœur, versez-y la confiance et les plus beaux fruits s'épanouiront pour les corbeilles de « The Destroyer's Raincoat Co Ltd », 24 à 30, passage du Nord. Dernières créations de Printemps.

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Chronique des incendies

Le Palais de Justice de Gand a flambé, l'autre jour. Un beau feu de joie qui a été salué avec enthousiasme par les escarpes et malandrins qui attendaient d'y être jugés et qui ont pu croire que leurs légitimes inquiétudes avaient été réduites en cendres en même temps que leurs dossiers.

On raconte que lorsque, au siècle dernier, fut achevée la construction de cette lourde et massive bâtisse, on s'aperçut que l'architecte avait oublié d'y mettre des cheminées et qu'il fallut, pour permettre aux magistrats d'y

siéger dans la douce chaleur qui leur est nécessaire pour cuisiner leurs arrêts, recourir à des moyens de fortune qui ne donnaient aucune assurance contre les risques d'incendie. « Toute la boutique va brûler un de ces jours », disaient les Gantois qui, autant et plus que les autres Belges, aiment à dénigrer les choses de chez eux.

Malgré ces prévisions pessimistes, on a pu s'y chauffer sans accident pendant de longues années, et il a fallu les progrès de la science et des installations électriques pour que le court-circuit incendiaire amenât le désastre.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Problème posé par le « sans fil » de Paris

Un train navette quitte, le 15 décembre 1925, à deux heures du matin, la rue de Rivoli pour y revenir par le circuit de la voie législative. Sa feuille de route porte qu'il doit charger environ 5 milliards 800 millions, à raison de 50 millions par mois, dès le 1^{er} janvier, afin de déposer 2 milliards 500 millions vers le 20 mai 1926 dans les tonneaux sans fonds des caisses du Trésor.

Dès la mise en marche, il subit les manœuvres des équipes de remplacement. Il est garé à plusieurs reprises et laisse à quai la plus grande partie du chargement prévu.

Craignant les obstacles, le mécanicien ralentit l'allure et cela facilite une agression nocturne qui lui coûte sa place. Au même moment, quatre gardes-frein qui, en sourdine, serraient à bloc devant un cartel à feux changeants, sont débarqués. Le convoi va repartir. Nous sommes au 15 mars. On demande...

« Auburn », classée première, a répondu télégraphiquement :

« Aristide, Genève,

» Récidivez, prenez voiture « Auburn » arriverez à temps, avec chargement intact. » Signé : « Auburn ».

Aristide a câblé réponse :

« Cordial merci. Essaierai. »

Le mot de la fin du fils prodigue...

Le fils prodigue, qui n'est rentré chez les siens que parce qu'il n'avait plus assez d'argent pour vivre loin d'eux, cause de son retour avec des amis.

— Ils ont été gentils pour toi, tes parents : ils ont tué le veau gras !...

— C'est parce qu'ils se souvenaient que je n'aimais pas le veau...

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

... et celui du père du poète

C'est un des historiens du symbolisme qui, dans un salon parisien où l'on bavarde encore, sans que le jazz-band ait étouffé toutes les voix et le mah-jong tué toutes les conversations, le retrouve avec émotion dans le sac aux souvenirs.

— En ce temps-là, — comme c'est déjà loin ! — Paul Napoléon Roynard avait transposé le *Cantique des Cantiques* en un poème dramatique, pour la représentation duquel toute la critique parisienne avait été convoquée... à Suresnes. Pourquoi cette banlieue avait-elle été ce soir-là élue par les poètes? Mystère. On eût trouvé ailleurs une grange analogue à celle où le *Cantique* devait triompher, mais

celle-là semblait mieux convenir que toute autre pour l'accrochage des décors paradoxaux que des peintres audacieux et fantaisistes avaient brossés en manière d'évocation lyrique, sur les thèmes de Roynard. L'accrochage pourtant fut laborieux puis, convoquée pour neuf heures, la critique ne vit se lever le rideau qu'à minuit. Mais la salle était de bonne volonté et les spectateurs étaient venus pour applaudir un ami. L'enthousiasme déborda dès le premier entr'acte qui suivit le premier « stade » du *Cantique de Suresnes*. Seuls, deux auditeurs assis côte à côte, s'abstinrent de manifester leur admiration. Roynard, qui avait pris place au balcon, s'en aperçut et reprit :

— Si ces deux bourgeois n'applaudissent pas après le second acte, je me jette sur eux tout vif, de ce balcon.

Les deux bourgeois n'applaudirent pas et Roynard resta pétrifié.

— Ce sera, dit-il, pour le second entr'acte !

Au second entr'acte, les deux spectateurs persistèrent dans leur mutisme. Roynard bondit vers ces statues de pierre.

— Qui es-tu, toi, le premier, qui n'applaudis point ?

L'interpellé leva la tête, sans peur ni reproche :

— Je suis, dit-il, Francisque Sarcey.

— Et toi, qui te caches dans ton programme, montre ta face d'âne bête ?

Le spectateur leva vers Roynard un masque désespéré que reconnut le héros de cette soirée héroïque :

— Moi, Monsieur, je suis le père du poète !...

RESTAURANT « LA PAIX »

57, rue de l'Écuver

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 25.900 francs

La plus moderne, la moins chère

TATTERSALL AUTOMOBILE

8, avenue Livingstone. — Télé 349.83

Deux peintres

Nous avons renoncé à faire, dans ce journal, de la critique d'art. Il y a tellement d'expositions, à Bruxelles, qu'il faut, pour en rendre compte régulièrement, tout le papier d'un grand quotidien. Mais le dernier salonnet du Cercle Artistique mérite qu'on fasse exception à cette règle d'abstention. Maurice Wagemans, qui nous montre là ses dernières œuvres, est un des artistes les mieux doués de la génération du *Sillon*. On a même pu croire qu'il était trop bien doué et qu'il pourrait se contenter des succès que lui valait son extrême facilité. Mais Maurice Wagemans n'est pas seulement un beau tempérament de peintre. C'est aussi une vive intelligence d'artiste, malgré ses premiers succès, il s'est renouvelé sans cesse. Son goût très sûr, son amour de la couleur l'ont empêché de céder aux entraînements de la mode, mais l'effort des nouveaux-venus vers un art puissamment synthétique ne l'ont pas moins impressionné, et c'est ce qui nous vaut les simplifications savantes et raffinées de ses derniers paysages. Il y a, dans son exposition, telle vision du chevet de Notre-Dame à Paris et telle vue du port d'Anvers dont on dirait qu'ils sont des chefs-d'œuvre, si le mot, d'ailleurs galvaudé, n'était pas un peu lourd pour un artiste vivant, qui est homme de goût. Des fleurs, des natures mortes d'un coloris extrêmement raffiné mon-

trent, par ailleurs, que l'artiste n'a rien perdu de son extraordinaire virtuosité.

A côté de l'exposition de Wagemans, celle de M. Henri Anspach tient parfaitement son rang. Henri Anspach est un artiste intelligent et volontaire. Certains de ses paysages du Midi, des environs de Paris, sont d'une atmosphère infiniment délicate et d'un coloris exquis. Et puis, M. Henri Anspach sait encore composer un tableau. Son ascension d'un ballon dans un faubourg de Paris est bien amusante.

**Les services de PRISES et REMISES A DOMICILE de la
Compagnie ARDENNAISE**

sont les mieux organisés et les moins coûteux.

Téléphonez-lui au 649.80 (10 lignes) pour toutes vos expéditions.

Au « Café de Paris »

De l'élégance, du chic, des vins, de la cuisine, un orchestre, mais pas de « coup de fusil », 91, rue St-Lazare.

Au Borinage

Un passant, au nez proéminent, entre dans un cabaret :

— Madame, un verre de bière, s'il vous plaît.

LA CABARETIERE. — Volontiers, Monsieur.

LE CLIENT. — Merci.

Il vide son verre, et, s'approchant du comptoir, y dépose une pièce de cinquante centimes (c'était avant la guerre) : « Voici ! », et, vivement, sort.

LA CABARETIERE (les verres se payaient, à cette époque, dix centimes, courant vers la porte pour rattraper son client). — Vous avez trop d'né (donné) !

Le client se retournant l'air mécontent, vivement :

— Et toi, t'as trop d'gueule !... Soyez honnête et polie !

RESTAURANT « LA MAREE »

22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis

Déjeuners et Dîners à 20 francs

Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

Des cheveux qui toujours sont

maintenus en place et ne sont jamais gras !

Il est si facile aujourd'hui d'entretenir sa chevelure, quel que soit l'état de sécheresse et d'indiscipline de vos cheveux.

STACOMB

aura bientôt fait de les maintenir, de donner à vos cheveux le velouté et la souplesse tant prisés de nos jours. Cette délicieuse crème rosée prévient en outre les pellicules, si préjudiciables à une belle chevelure.

OFFRE GRATUITE

Veillez m'envoyer gratuitement un échantillon de STACOMB.

Nom

Adresse

Pharmacie DELACRE, 64-66, Coudenberg, Bruxelles.

EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"
CHASSIS 1926



Nouveau prix : 55,900 fr.

PARE-CHOCS HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il
a toujours été le plus efficace,
le plus élégant des PARE-CHOCS

Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

MESTRE & BLATGE

FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10, RUE DU PAGE, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 464.27



6 CYLINDRES

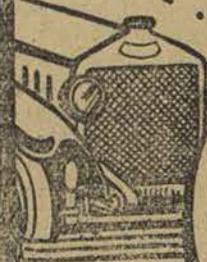
TAXEE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec
l'économie de la petite Torpedo Essex : 27 950 fr
Conduite intérieure Coach Essex : 29.355 fr
sur la base du dollar à 21 francs.

PILETTE

15, RUE VEYDT,

TÉLÉPHONE 437.24



LA PAGE DE L'



Carrosse

F. D.

TÉL.

AUTO
CHEV
ET OA
NOUVELLE AGE
L'ARRONDISSEMI
ÉTABLI
de Béthune,
SOCIÉTÉ
ATELIERS
348, avenue
SALONS D'EXPOSITI

AUTOMOBILE

OVERLAND

SIX

**Freins Avant
34.300 Francs**

Henry NOTERMAN

201, rue Royale

Tél. : 500.46

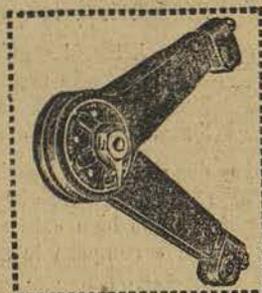
Wolff

57

Rue des Goujons
BRUXELLES

Quelle que soit la voiture que vous aurez choisie, faites-la équiper
de L'AMORTISSEUR DE CHOC

Hartford



Ni graissage - Ni entretien
Plus de ressorts cassés
Transforme chaque route
en un boulevard
En vente dans tous les Garages

Concessionn. exclusif :

Charles LACROIX

36, rue de la Source, BRUXELLES
Téléphone 482,18 Ateliers de montage

OMOBILES

**VROLET
AKLAND**

ENCE EXCLUSIVE POUR
ENT DE BRUXELLES

ISSEMENTS

E. Hans & Gouvion

ÉTÉ ANONYME

DE RÉPARATIONS

de la Couronne

PHONE 339 93

TION RUB LEOPOLD. 2

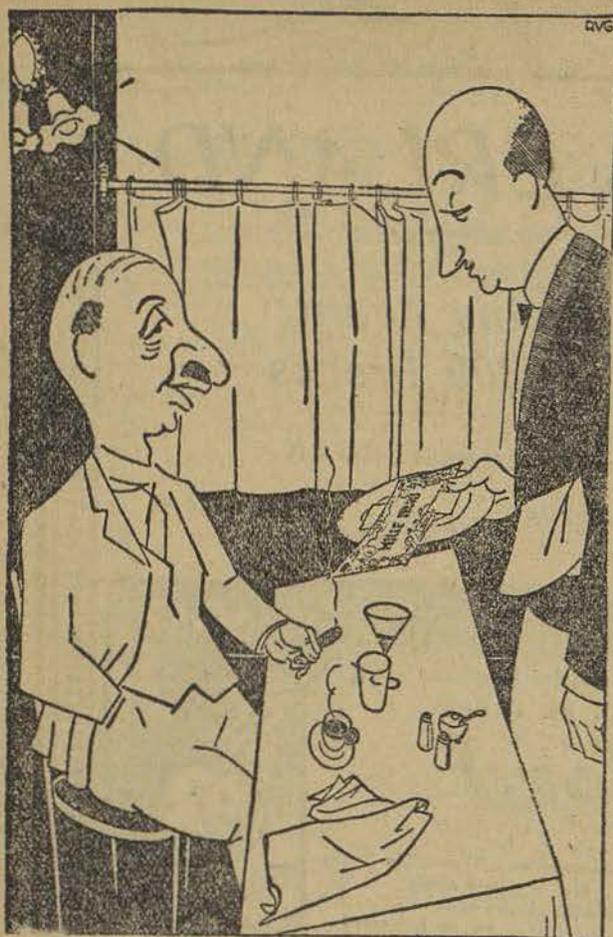
**AUSTRO-
DAIMLER**

SUPERSPORT

8, avenue Livingstone, 8

BRUXELLES

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.



Cliché d'une des caricatures qui paraîtront dans les mémoires du Détective E. Goddefroy

— Alors, mon Prince, vous me garantissez qu'il est bon, votre billet de mille balles?
— Je comprends, mon petit, je l'ai fait moi-même!

Le bon fossoyeur

On lisait ces jours-ci dans l'*Avenir du Tournaisis* :

A l'occasion de son jubilé de plus de 50 ans de profession, A. M., agent-fossoyeur communal de Tournai, fera célébrer le lundi 22 courant, à 10 heures, en l'église Notre-Dame Auxiliatrice, un obit solennel, pour le repos des personnes décédées durant l'exercice de ses fonctions.

Il prie les familles intéressées de bien vouloir y assister.

Voilà un fossoyeur qui a une belle âme. Il fait mieux que de s'écrier : *Alas, poor Yorick!* Mais si toutes les « familles intéressées » répondaient à l'invitation, on se demande où on les mettra !...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

SANDEMAN n'a que des vins de choix

Beauté du style financier

Cueilli dans quelques études de confrères financiers :

- Mettre à pied une concession minière encore vierge.
- Cette affaire aura probablement des hauts, mais elle aura certainement... des bas.
- Considérons ce cri d'alarme comme une quantité négligeable.

— Cette société houillère obtient des résultats par un puits.

— Son bilan a dégonflé le ballon d'espoirs conçus prématurément.

— Les titres sont cotés à Paris, marché en banque au comptant, rubrique : valeurs ne figurant pas à la cote officielle.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brus.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Chez les hommes de « lettres »

Le Cercle d'Etudes Typographiques
vient de célébrer le XXXe anniversaire
de sa fondation. (Les journaux.)

Le banquet d'anniversaire
De cette institution,
Aux yeux de tous a dû faire
Une bonne « impression ».

Dans ce repas, on dut mettre
De la gaité, de l'entrain.
Prenant la chose... à la lettre,
On soigna la « mise en train »!

Il faut que la joie se gagne.
On fit tout pour l'engendrer :
On signa, pour le champagne,
Souvent le « bon à tirer ».

Mais, hélas, lorsqu'on s'abreuve,
Au cœur, cela met un poids.
Plus d'un convive, à « l'épreuve »
Faisait de petits « renvois »...

Chacun a dû rendre hommage
(Nul ne s'en est abstenu)
Au typo bien « à la page »
Qui « composa le menu ».

Aux huitres, de joyeux drilles
Attribuèrent des prix
Pour les plus belles « coquilles »
Ça ne manquait pas d'esprit!
Chacun prouva, sans manière,
Au cours de ce gueuleton,
Qu'il avait bon « caractère »...
C'était, ma foi, dans le ton!

On vida, non sans adresse,
Les plats très rapidement.
L'habitude de la « presse »
Les mettait en mouvement.

Tout se déroula sans « casse » ;
Au retour, pour aller droit,
Chacun voulait de « l'espace »
(L'instinct reprenait son droit!)

Pour achever la bombance,
Nul ne rentra de sitôt.
Ce jour-là, on n'a, je pense,
Pas vu de... type au lit tôt !...

Marcel Antoine.

CHAMPAGNE
Ses bruts 1911-14-20
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Br. — Tél. 475.66

GIESLER

Connaissez-vous celle-ci?...

Les lecteurs du *Pourquoi Pas ?* aiment les histoires gaies et nous connaissons tels d'entre eux qui les racontent aussi bien qu'ils les écrivent. Mais, quand on raconte une histoire gaie, il y a très souvent, trop souvent, un écueil : il arrive que l'histoire est déjà connue de ceux à qui on la sert. Les lecteurs du *Pourquoi Pas ?* ne fréquentent que des gens de la meilleure société et les auditeurs d'une histoire déjà connue sont assurément trop bien élevés pour ne pas en écouter une deuxième ou une troisième fois le récit... avec une politesse résignée.

Eh bien ! l'on a trouvé, à Paris, où l'on aime aussi les histoires amusantes, un ingénieux moyen d'avertir le narrateur qui se goure. Comme les histoires se contentent généralement après dîner, à l'heure du café et des liqueurs, ou à la brasserie devant quelques demis bien tirés, ceux qui sont au courant mettent leur cuiller à café dans leur tasse, ou le rond de carton sur leur verre : le narrateur compte, d'un coup d'œil, les gens « qui la connaissent » et juge s'il y a lieu de continuer son récit.

Comme quoi le panmullisme d'après-guerre laisse tout de même du champ à quelques civilités puérides et honnêtes...



IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Histoire d'inondation wallonne

Les eaux montaient toujours !

Le soir tombait. Accoudé à une fenêtre ouverte, au premier étage d'une maison du quai de l'Espérance, à Seraing, un beau jeune homme regardait, effrayé, déferler, à ses pieds, les flots en furie.

Tout à coup, un bruit épouvantable : d'énormes blocs de pierre se mettaient en marche, roulant comme des fétus de paille, poussés par des vagues mugissantes, qui, en un clin d'œil, eurent tôt fait d'atteindre le premier étage des maisons riveraines.

Notre pauvre jeune homme, affolé, grimpe sur la toiture et, de toit en toit, arrive au-dessus d'un immeuble où une fenêtre en tabatière, ouverte, lui offre le salut.

Il descend au second étage, où la porte d'un appartement est large ouverte. Il frappe et entre.

Une matrone maflue, à la chevelure de créole, portant des pendants d'oreille gros comme des bouchons de carafon, l'accueille par ces mots :

— Là ! On dirait que vos toumez d'el panne dès cire ! Qué tims, edon ?

Le jeune homme s'excuse, expose son cas et sollicite l'hospitalité pour la nuit. Il payera ce qu'il faut.

La matrone répond :

— Awè, edon, on n'lairaut nin on tchin à l'ouhe. Vos polez aller dwermi à grini, avou l'efant d'el mohone ou bin vi couqui là, ès fauteuil...

Le visiteur remercie : il ne veut causer le moindre dérangement. Ce fauteuil fera bien son affaire.

Les émotions et les fatigues de cette terrible soirée ont tôt fait de le plonger dans un profond sommeil. Il rêve de déluge et de Noé, pochard, vautre nu au grand scandale de sa progéniture éberluée.

De bon matin, il est réveillé en sursaut par l'entrée d'un beau brin de fille, de dix-huit à vingt ans.

Ebahissement réciproque.

— Qui êtes-vous donc, Mam'zelle ? ?

Elle répond en souriant :

— Mi, dji sos l'efant del mohone. Et vos ?

Se tortillant les cheveux, le jeune homme répond, en soupirant :

— Mi, Mam'zelle, dji sos l'ine vile grosse biesse...

L'ODEOLA, placé dans un piano de la grande marque nationale **J. GUNTHER**, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

Bulletins paroissiaux

Un de nos lecteurs nous envoie le *Bulletin paroissial* de Braine-le-Comte, en y encadrant un récit « édifiant » où un honnête ecclésiastique raconte la triste histoire d'une pauvre femme qui devint folle parce qu'elle n'avait pas d'enfant. Or, elle n'avait pas d'enfant parce que, comme dit l'auteur de l'article, son mari, qui n'en voulait pas, lui donnait de « mauvaises drogues ».

L'histoire est écrite dans un style assez comique, avec les indécentes naïvetés dont certains prêtres ont le secret. Cette prose a fort amusé notre lecteur. Cependant, nous ne la reproduisons pas, parce que sous le comique du style paroissial, il y a la lamentable histoire vraie que ce brave abbé anti-malthusien raconte.

Après tout, cher lecteur, il s'adresse à ses paroissiens dans le ton qui leur convient.

HUPMOBILE 6 cylindres 22 H. P.
8 cylindres en ligne 28 H. P.

sont les plus parfaites parce que construites

— AVEC LES MEILLEURS ACIERS —

AGENCE GÉNÉRALE, 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

A l'école

L'INSPECTEUR. — Dites-moi, mon enfant, quelles sont les bornes de la Belgique ?

L'ELEVE. — Monsieur l'inspecteur, les bornes de...

LE PROFESSEUR (à part). — Que va-t-il répondre, lui qui, habituellement, ne sait pas ses leçons...

L'ELEVE X... — Monsieur l'inspecteur, les bornes de la Belgique, c'est (sic) tous ceux qui... n'ont qu'un œil !...

CHAMPAGNE **BOLLINGER**

Pourquoi chercher ailleurs, puisque la marque belge



réunit toutes les qualités des grosses voitures en un modèle 8-25 C.V. payant 320 francs d'impôts.

ETABLISSEMENTS RENE DE BUCK

51, boulevard de Waterloo

Concessionnaire exclusif pour le Brabant

« En tout cas » ou « en tous cas » ?

« Dans cette expression, faut-il employer *tout* ou *tous* ? », nous demande un ami.

Réponse du Pion :

C'est une question fort controversée entre coupeurs de cheveux en quatre. Mon avis — devant lequel tous les autres doivent, évidemment, ôter leur casquette — est que l'un et l'autre sont bons. *En tous cas* signifie « dans tous les cas » et *en tout cas* a le sens de « dans un cas quelconque ». Bonnet blanc et blanc bonnet.

Girault-Duvivier qui fut, en son temps, l'arbitre des élégances grammaticales, penche pour le pluriel — sans, naturellement, dire pourquoi. Les grammairiens ne disent jamais le pourquoi de rien. Les exemples abondent avec *tout* et ils surabondent avec *tous*.

Lecteur, que votre conscience reprenne sa sérénité. Ecrivez à l'avenir l'expression comme votre petit doigt vous le conseillera; vous aurez toujours l'absolution du Pion.

Et cela doit vous suffire.

Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE
Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de
BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON,
MONTRACHET, FLEURIE, etc et se char-
gent de la mise en bouteilles des vins en cercles
qui leur sont achetés

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70

Les joyusetés du téléphone

Un de nos amis nous envoie le récit suivant d'une conversation au téléphone, dont il garantit l'absolue authenticité.

L'abonné, après avoir, conformément aux dispositions réglementaires, décroché le récepteur de sa fourche pour l'approcher le plus possible de son propre récepteur acoustique — son oreille gauche — et perçu le bruit caractéristique annonçant la communication, forme sur le cadran, de sa main droite, demeurée libre, le n° 5.

VOIX DE LA TELEPHONISTE. — La « région » écoute.

VOIX DE L'ABONNE. — Voici, Mademoiselle, le poste 51280. Veuillez, je vous prie, me mettre en rapport avec le 69, à Assche.

VOIX DE LA TELEPHONISTE. — Le 67, à Assche ?

VOIX DE L'ABONNE. — Pardon, Mademoiselle, le 69...

VOIX DE LA TELEPHONISTE. — Ce numéro n'existe pas !

VOIX DE L'ABONNE (énervé et facétieux). — Si, Mademoiselle; il figure néanmoins à la page 417 de l'Indicateur officiel.

Crrr... crrr... crrr... Interruption du courant.

L'abonné recommence les manipulations réglementaires nécessaires pour l'obtention d'une communication et forme, cette fois, le n° 09.

UNE VOIX FEMININE. — La surveillante écoute.

L'ABONNE. — Mademoiselle, vous êtes au poste 51280. Je vous prie de rappeler à l'ordre la préposée à ce poste, en ce moment, avec laquelle il vient de m'arriver ce qui suit. (Voir ci-dessus.)

LA SURVEILLANTE. — Monsieur, adressez votre réclamation au poste n° x (nous avons oublié le chiffre), service de surveillance de votre réseau.

Accrochement. Nouvelle interruption de courant.

Nouvelles manipulations réglementaires pour obtenir le n° x indiqué.

UNE VOIX D'HOMME. — N° x écoute. Que désirez-vous ? L'ABONNE. — Ici le 51280. (Exposé des faits.)

LA VOIX D'HOMME. — Votre réclamation ne m'étonne pas; ces demoiselles sont d'accord pour saboter le service. Restez à l'appareil, je vous mettrai de suite en communication.

Et l'abonné a obtenu, en moins de trois minutes, le 69, à Assche.

La plaisanterie avait duré trente-cinq minutes, montre en main.

BUSS & C^o pour vos CADEAUX
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Les à-peu-près de la semaine

La défection des banquiers américains: *La casse de l'oncle Tom.*

M. Janssen, ministre des Finances, encore si sûr de vaincre, il y a quinze jours: *Le Perd-la-Victoire.*

Ou, encore: *Notre Seigneur.*

Le consortium des banquiers anglais: *La manque d'Angleterre.*

Les banquiers internationaux: *Les banquistes.*

Le banc de la démocratie-chrétienne: *Le banc des Terres Neuves.*

Le ministre des Finances dit qu'il veut « notre bien ». C'est justement cela que nous redoutons par-dessus tout.

La devise de la démagogie à la Brunfaut: *Repas et repas ! Le reste n'est rien !*

Le contribuable belge est un type dans le genre de Napoléon; lui aussi, on peut l'appeler: *Le petit tondu.*

Th. PHILIPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél.: 338,07

Le Mémorial de Gaillon

| | |
|------------------------------------------------------|---------|
| Total des listes précédentes fr. | 3,218.— |
| Lieutenant Eddy van Elderen, 3e chasseurs | 10.— |
| Henri Anspach, à Paris | 5.— |
| Lieut. Jos. Davreux, rue Victor Greyson, 27, Ixelles | 10.— |

Total à ce jour... fr. 3,243.—



PIANOS
AUTOPIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS
16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Annonces et enseignes lumineuses

Au coin de la chaussée de Louvain et de la rue Charles-Quint, à la vitrine d'un marchand d'habits:

Communion sur mesure et de toutes tailles

UN AIR EMBAUMÉ
Dentier · Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Film parlementaire

Si tant est que le Parlement demeure le baromètre enregistreur des émotions du public, on peut bien dire qu'après la sarabande échevelée de la semaine dernière, on en est aujourd'hui à ce point inerte de marasme qui est très loin du beau fixe.

Mais cette accalmie permet de se tâter, de se ressaisir, de s'interroger sur les causes et les conséquences de la secousse.

Les causes? On épiloguera longtemps sur les origines profondes de cette vague de fond que les financiers anglais prétendent être partie de chez nous. Tandis que les uns se défendent d'avoir alarmé l'opinion, que les autres protestent n'avoir jamais pratiqué une politique, cause d'alarmes, tous se sont préoccupés de trouver, au dehors, le bouc émissaire dont la culpabilité ne compromettrait pas la sacrée boutique politique, la « baraque d'en face », comme dirait M. Housieaux.

Mais ce ne sont pas encore les deux ou trois boursicotiers de deuxième zone, ayant ramassé les miettes du gâteau de la spéculation et contre lesquels on annonce timidement des poursuites pour apaiser le fracas socialiste, ce ne sont pas, disons-nous, ces margouillis de la finance qui, dans l'orage, feront figure de paratonnerre.

Dans le monde parlementaire, on a été ému bien davantage par le tout petit entrefilet du *Pourquoi Pas?*, soulignant l'étrange coïncidence entre les conversations de M. Janssen avec certains banquiers et les ordres de Bourse étourdissants qui ont accentué la danse frénétique du cours de la livre.

Mais nul ne se sent le courage d'évoquer la chose à la tribune parlementaire. Pourquoi? Grands dieux, parce que pareille accusation doit s'arc-bouter sur des précisions et des preuves.

Parce que d'autres, et l'on peut s'étonner de les trouver parmi les plus rouges amis du gouvernement, redoutent qu'en attaquant les banquiers on se prive de leur indispensable concours en vue des prochaines opérations de la consolidation des bons du trésor.

Pas plus en Belgique qu'en France, en Italie, en Russie ou en Allemagne, on n'échappe à la scie du jour :

Il ne faut faire aux banquiers
Nulle peine même légère.

Avez-vous compris? Sinon fredonnez la « Ronde du Veau d'or », de Faust.

???

Et quelles seront les conséquences finales de l'alerte? Bien malin qui pourrait les prévoir, direz-vous. Mais, à la Chambre, tout le monde se croit malin. Et tout le monde s'accorde à penser que la stabilisation se fera vers les 120 francs au lieu des 107, où M. Janssen se proposait de fixer un cran d'arrêt.

Si tel devait être le résultat, non seulement obtenu mais poursuivi, quel monde de réflexions vous monterait au cerveau?

Alors, toute cette agitation fébrile qui, depuis deux mois, a désaxé le Belge le plus moyen n'aurait été qu'une vaste machination aboutissant à un génial coup de Bourse.

Tâtons-nous pour essayer de récapituler et de comprendre.

Alors, des patriotes auraient pleuré des larmes de rage, parce que les symboles glorieux des régiments détruits ont été relégués au Musée comme vieilles choses vénérées mais inutiles, le vicomte Poulet, se posant en victime propitiatoire de la colère des susdits patriotes, aurait recueilli les ovations et les adulations de ses thuriféraires.

M. Nothomb, Pierre, aurait endossé sa chemise noire.

Grande Maison de Blanc

Nouveautés Éléantes

Marché-aux-Poulets

BRUXELLES



CHEMISES
ORAUVATES
GAN'S
BONNETERIE
SOUS-VÊTEMENTS

RAYON SPECIAL
DE CHEMISES
SUR MESURE

Coupe et Fini des
Grands Chemisiers
25 % moins cher

KUB



LA BONNE CUISINE
POUR TOUS

Demandez ses Recettes
115, rue Joseph II à Bruxelles.

rangé sa dame-jeanne d'huile de ricin et passé en revue ses porteurs de matraques liées en faisceau ;

Le citoyen de Brouckère, généralissime des centurions rouges, aurait galvanisé pour la lutte finale les prétoriens de la Sociale ;

M. Despret serait allé, de par tout le pays, arroser de son éloquence angoissée, le parterre des sensitives de l'industrie et du commerce ;

Les employés, muets pendant neuf mois au sujet d'une loi de pension, votée par le Parlement unanime, auraient été mécanisés, afin qu'ils lèvent l'étendard de la révolte ;

Nos bons confrères de tous les bords, emballés jusqu'à la gauche auraient chauffé à blanc et à rouge ce pauvre homme de la rue, tirailé entre des informations chaque jour plus sensationnelles, à mesure qu'elles étaient démenties avec solennité ;

On se serait passé comme monnaie courante des accusations de mensonge, de calomnie, de bourrage intensif des crânes ;

On aurait vu le colonel Reul et M. Brunfaut déchainés, des hommes également courageux se lancer des cartels, des manifestants échauffés se distribuant des torgnoles ou encaissant des passages à tabac de la police.

Le tout parce qu'un mystérieux esprit pervers et diabolique aurait soufflé sur les mentalités en désarroi cet esprit de bataille qui remplit la venelle de Nuremberg, dans les *Maîtres Chanteurs*, où l'on se bat pendant toute la nuit sans connaître le pourquoi de la bagarre.

En un mot, tout le monde aurait marché, marché pour rien, sinon pour la frénésie des principes, des programmes, des passions politiques, au doigt invisible des malins préoccupés d'une seule idée : faire échouer la stabilisation à 107, afin d'arriver à la stabilisation à 120.

Il n'y aurait, après ce formidable chahut, qu'un petit rien de changé. Quelques millions rafiés par les écumeurs des tempêtes et la Belgique tout entière appauvrie de 15 p. c. de son avoir.

Il était bon prophète celui qui, entendant, il y a quelques semaines, les craquements de tout ce qui supporte notre pauvre pays, disait : « Il y aura de la casse bientôt ! » La voilà, la casse, et c'est à peu près tout le monde qui va la payer !

???

La Chambre a ses maniaques. Entendons-nous : il ne s'agit pas de ces graves messieurs de l'hémicycle, lesquels possèdent toutes les sagacités, mais bien de tout ce qui tourne et bourdonne autour de ce qu'Edmond Picard appelait, avec son audace imagée, la mare rumorante.

Il y a d'abord le monsieur que personne ne connaît exactement, mais qui connaît tout le monde, entre ici sans titres ni droits, se pavane aux premières places en vertu des prérogatives indiscutées de sa notoriété évidente.

Ce type-là est non seulement un assidu des tribunes réservées — il a, plein les poches, un stock de pattes blanches — mais il circule dans les dépendances du Palais comme s'il était chez lui.

Si, intrigué par son indiscretion, vous interrogez X..., il vous répondra : « Mais c'est une fort bonne connaissance d'Y... ! » Mais M. Y... vous donnera la même réponse en invoquant la référence de M. X...

Il y a aussi le petit vieux pensionné tenace, qui, de crainte de passer dans l'autre monde avant que la fameuse péréquation lui permette d'étendre un peu de beurre sur sa croûte, ne lâche plus d'un seul cran les députés et sénateurs. Il pétitionne, revendique, supplie, selon son humeur du jour. Parfois aussi, gagné par l'ambiance de ce palais législatif dont il ne démarre plus, il se met à forger des amendements et sous-amendements destinés aux chiffonniers.

Il arrive même qu'il se fâche ! Alors, on le voit rega-

gner la Maison du Peuple, où ce pauvre petit rond-de-cuir exaspéré brise tout à coup la cangue de son immuable loyalisme et se met à chanter, en forte, sa petite partie dans les hymnes subversifs.

Ou bien, sa vieille canne en bataille, il va, à la tribune de la Grande-Harmonie, monter une garde belliqueuse autour des messies Pierre Nothomb et Edouard Huysmans.

C'est, en somme, le type le plus inoffensif, mais le plus « collant » de l'espèce.

Mais il y a aussi le teneur, et celui-là est vraiment un coco de génie. Patiemment, du haut de la tribune publique, il choisit et étudie ses victimes. Quand il a suffisamment appris, par les discours des députés qu'il s'est réservés, quelles sont leurs relations, ils se présente au nom d'un des personnages invoqués par le parlementaire, déploie une érudition qu'il n'a eu qu'à cueillir aux *Annales*, flatte l'amour-propre du député, en lui rappelant ses belles périodes et finit négligemment par parler de ses petites misères domestiques. C'est inouï ce que, dans son existence, il a perdu d'enfants en bas-âge, subi d'opérations de l'appendicite ou oublié son portefeuille dans la malle d'Ostende !

Cela finit généralement par le tapage d'un louis, ou plutôt cela commence. Car une fois la bourse desserrée, l'ingénieux teneur prend sur vous les droits de la reconnaissance ou, comme il le proclame avantageusement, ceux de la vieille amitié.

???

Les honneurs se paient très cher, rue de la Loi.

Puisse cette petite histoire, qui se répète chaque jour, consoler les pauvres contribuables qui sont, eux, tapés en grand, en long et dans toutes les largeurs !

L'Huissier de Salle.

Dancing SAINT-SAUVEUR le plus beau du monde

Let
Poliflor
polish
your floor!

pour
Meubles
Parquets
Lino
Carrosserie —
d'automobiles



UN NOUVEAU JEU

Quel est, en Belgique, le meilleur... ?

Le meilleur politicien, c'est celui qui nous crée d'heureuses illusions et nous berce de mensonges. Par exemple, notre ministre des Finances, M. Janssen, qui conclut avec des banques américaines, anglaises, hollandaises et suisses des emprunts... en Espagne, et qui a mérité le surnom de prometteur de beaux jours.

Villedo.

On peut dire des politiciens que le meilleur ne vaut rien. L'homme public qui se montrera réellement supérieur à tous les autres, c'est celui qui étranglera le dernier parlementaire avec les boyaux du dernier journaliste politique.

Durand-Dubois.

Le meilleur politicien serait celui qui ne ferait pas de politique.

B. Gérard.

Le meilleur politicien, c'était peut-être M. Theunis, lequel « voyait venir », n'avait pas de programme électoral et se bornait à être... opportuniste.

Le meilleur politicien, c'est, hélas ! celui qui procure le plus de faveurs, places et prébendes à ses électeurs.

Tristan Carette.

Le plus grand politique ? Poulet ! D'abord, il est de taille ; ensuite, il dirige un cabinet dans lequel se trouve Vandervelde lui-même...

Le meilleur député, c'est Louis Piérard. Il est polyglotte et Wallon, socialiste et sociable, autoritaire et sentimental, ubiquitaire et local. Tout en représentant la nation, il ne rougit pas de représenter son village. Enfin, il est progressiste et homme de tradition, puisqu'il a réincarné et perfectionné le type de Touche-à-Tout.

François Dulong.

Van Remoortel ! Se prête à tout ; s'adapte à tout ; se plie à tout ; a adopté non le parti de l'avenir, mais celui du présent : le mimétisme.

Van Dievoet.

La politique étant l'art de se servir d'autrui, pour arriver à la réalisation de ses propres desseins, il est évident que notre « aigle » politicien est Vandervelde, qui possède en perfection l'art de mettre le feu au croupion du « Poulet », sans jamais se brûler les plumes.

La chaste Suzanne.

C'est Max ! Parce que, magistrat de notre « Polis », il est le chef de notre « police », le premier policeman de Belgique et que, quand on le soumet au poll, il tique.

(s.) Le balcon du Boulevard.

Le meilleur politicien de Belgique ? Incontestablement, c'est notre polymorphe et machiavélique Emile Vandervelde, à la fois humble et tout puissant, partageux et « patron », démocrate et dictateur, compère du sinistre Kamiel et compagnon du noble Poulet.

J. J.

La politique, par définition, c'est ce qui ne se dit pas ; de même que l'amour, c'est ce qui se donne sans... amour, sinon sans profit. La politique qu'on fait sans avoir l'air d'en faire, tout en en faisant, c'est celle du meilleur politicien : voyez organe vespéral et officiel pour... demain.

J. Breugelmans.

Le meilleur politicien de Belgique ? C'est Janssen ! Parce que Mme de Pompadour a dit que la meilleure des politiques est de savoir mentir à propos et parce que l'opinion de la Pompadour est la même que celle de la Pompe... à Phynances !

(s.) Wauwermans.

(signature non légalisée. N. D. L. R)

Non, n'est-ce pas, ne nous posez pas une question pareille ! Que vous nous demandiez quel est le politicien de Belgique le plus éloquent, le plus retors, le plus naïf, le plus rosse, le plus beau, le plus laid ; qu'à la rigueur vous nous demandiez quel est le moins mauvais, soit ! Mais ne nous demandez jamais quel est le meilleur. Aucun homme de bon sens ne citera un nom.

A. Luyckx.

Très original, votre « nouveau jeu » ! Henri Lavedan en serait jaloux ! Le meilleur politicien de Belgique ? Mais, hélas ! n'est-ce pas le camarade Vandervelde ?

Vanderhaegen.

—Vandervelde est certainement, de loin, le meilleur politicien belge. Pourquoi ? Parce que ses opinions politiques sont les plus éloignées de ses opinions personnelles.

F.-A. Lecharlier.

C'est le sénateur dinantais Henri Disière. Il parle peu, écoute beaucoup, réfléchit davantage. Son silence est d'or ; d'un or qui ne coûte rien à la Belgique, puisqu'on ne doit pas l'emprunter aux Américains.

Fernand Dessart.

Le meilleur politicien est une politicienne : la sénatrice et citoyenne Spaak :

Ma peine devient plus légère...

Car, tous, nous sommes convaincus

Qu'en qualité de ménagère,

Vous le serez de nos écus.

Un contribuable.

Pourquoi Pas ? pose, cette semaine, à ses amis lecteurs cette question, ou plutôt cette double question :

Quel est, en Belgique, le meilleur musicien ?

Quel est, en Belgique, le meilleur chanteur ?

LES REPONSES LES PLUS TYPIQUES SERONT PUBLIÉES DANS LE NUMERO DE LA SEMAINE PROCHAINE.

Les échos du Sahara

Des échos à longue portée et à retardement nous viennent de ce Sahara, où une caravane belge s'en fut planter et vénérer un caillou commémoratif du raid qu'en 1898 Pierre de Crawhez poussa jusque Ghardaia.

Un raid, un vrai... alors. Quatre cents kilomètres de désert... alors. Maintenant, ce n'est plus le désert. Il y a foule. Le chameau fait place à l'Anglaise; le touriste pullule, et on parle français partout, parce qu'il y a des Belges... Cependant, l'ancien décor persiste et il représente toujours le désert. On le reconnaît très bien, le désert, pour peu qu'on s'avance seul à l'écart de ses compagnons et en leur tournant le dos.

Le désert et la Belgique se congratulèrent. Les voyageurs étaient répartis en deux lots: l'un comprenait la noblesse, l'autre la bourgeoisie.

Cependant, par une concession vraiment démocratique, la présidence, une présidence débonnaire, fut reconnue à M. Mettwie, bourgmestre de Molenbeek.

Quelques mécomptes

Il y en eut tout de même, des mécomptes. Oh ! sans gravité, et supportés avec belle humeur ! Le baron X..., à peine le bateau avait-il décollé de la terre de France, s'était aperçu qu'il avait laissé ses bagages sur le rivage. Ces bagages comportaient, entre autres, le smoking qu'un protocole rigolo avait décrété indispensable. Télégramme. La T. S. F. n'a pas été inventée exclusivement pour les roturiers.

Les nobles bagages obtempérèrent à la requête de leur noble maître et se mirent en route par le bateau suivant. Quand ils arrivèrent à Alger, le baron était à Bou-Saada... Ils suivirent d'étape en étape, jusqu'au désert, et toujours en retard d'une étape... On se retrouva au retour, à Alger.

Cependant, le chevalier de X... initia les barmen du Nord-Afrique à la confection d'une curieuse boisson, dite « pi-moi ». C'est très bon, mais il est recommandé de ne pas en prendre plus de trois litres en une heure.

Autre mécompte. Ce fut au banquet d'Alger. Le comte de X..., parlant à Ch. Bernard, s'exclama soudain : « Sapristi, j'ai oublié mon caleçon !... » Oubli qui s'expliquait pour les raisons les plus plausibles. Mais la confiance fut faite au milieu d'un de ces trous de silence (un ange passe, disent les Anglais) qui se font soudain au milieu de l'animation des repas. Ce pourquoi elle ne resta pas une confiance.

Eloquence

M. le bourgmestre Mettwie parla à Alger de celui « qui avait été planter le drapeau de la Belgique à Ghardaia ». ce qui déclencha les cris de : « Vive la Belgique ! »...

M. Mettwie expliquait ensuite au bâtonnier d'Alger : « Je suis, en éloquence, de l'école de Paul Janson, de Robert... » et le consul de Belgique à Alger regrettait, au pays de Mignon et de Foranger, son brumeux pays natal : « Ah ! le Café du Compas !... Ah ! un demi bien tiré !... Ah ! la rue Montagne-aux-Herbes-Potagères... »

La presse en voyage

La presse était représentée par Victor Boin, Ch. Bernard, Isi Collin. Victor Boin était plutôt appelé à représenter l'athlète complet à l'exportation... Nous devons à l'histoire de dire qu'il ne jouit pas de tous ses moyens

pendant la traversée. Mais quoi ! la navigation à vapeur n'est pas un sport. Notre valeureux collaborateur retrouva plus tard tous ses moyens, monta brillamment deux marbres à Ghardaia, lutta victorieusement au jeu de gousse (une sorte de hockey) avec les indigènes à Bou-Saada et se serait réhabilité dans l'esprit de ses compagnons s'il en avait été besoin.

Charles Bernard s'avérait de plus en plus Bédouin à mesure qu'on allait vers le Sud.

Isi Collin devenait cardinalice. Il capta un scorpion qu'il mit en boîte pour le ramener à ses amis de Bruxelles. Il fut, comme toujours, poète, sentimental et gourmet. Il racontait aussi : « Nous avons vu et pris un oiseau. Quel bel oiseau ! Avec des plumes bleues et grises. Un si joli bec, des yeux si brillants ! Il était charmant ! Et puis, on l'a mangé... » Et, derrière ses lunettes, les yeux d'Isi Collin brillent à la fois de bonté envers le ravissant oiseau et de gourmandise satisfaite.

Entre Caïds

Le caïd de Ghardaia s'informe (Ghardaia, c'est la plus importante des villes du Mzab) :

— Votre chef est caïd comme moi, n'est-ce pas ? Il est bourgmestre. Un bourgmestre, c'est bien un caïd ?

— A peu près...

— Caïd de Bruxelles, la grande ville ?

— Non, de Molenbeek, un faubourg.

Silence... Le caïd réfléchit :

— Il est donc plutôt comme le caïd de Bou-Noura.

Bou-Noura, c'est une des autres villes de la fédération. Bou-Noura n'est pas la plus riche. On l'appelle la Banque.

Souvenirs

Ces caïds du Mzab affichent des décorations belges. C'est qu'un roi a passé par ici. On s'en souvient. Le colonel Clavery voyagea vingt jours avec ce roi. On campa. Au début, le colonel observait les distances. Mais au premier déjeuner, le roi lui dit : « Colonel, si vous permettez, je vais enlever ma veste : il fait chaud. Et si vous voulez bien, vous ferez comme moi. »

Et — ainsi qu'on parle à Marseille — on tomba la veste.

Cependant, le représentant de *Pourquoi Pas ?* qui pétrait son dixième voyage à Ghardaia, avait annoncé : « Je reprends ici mes petites habitudes. Je veux ma chambre ! »

On lui dit : « Ta chambre n'est plus ta chambre : on l'appelle désormais la chambre du Roi ! »

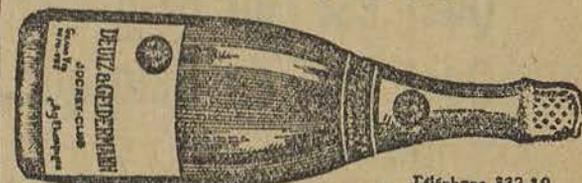
D'autre part : Si Slimane-Bon-Aussa disait : « Il doit pleuvoir beaucoup en Belgique... »

— Dieu t'illumine, caïd, et tu dis vrai. Mais comment as-tu deviné ?

— C'est qu'il a suffi que le roi des Belges vint ici pour qu'il y plût comme jamais. Ce roi est une bénédiction...

— Tu l'as dit, caïd, tu l'as dit...

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE
GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 532.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

COGNAC
HENNESSY Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
 Expédié avec
 l'Acquit Régional Cognac.

Le Jeu des Sept Jours

Jeudi 18 mars. — Grande séance parlementaire. Le gouvernement donne des explications sur l'échec des négociations de Londres, la chute du franc, etc. Après les émotions de cette semaine et quand on avait vu la surexcitation du public vraiment anormale chez nous, on se disait que l'on allait avoir une séance très mouvementée. Eh bien ! pas du tout. La déclaration ministérielle très terne, très quelconque — du Pouillet de derrière les fagots a passé comme une lettre à la poste. La majorité du gouvernement est d'autant plus massive que ceux qui la composent n'ont aucune idée commune. Et sans le vigoureux discours de Paul-Emile Janson on aurait pu croire que l'opposition elle-même acceptait toutes les calembredaines officielles.

Vendredi 19 mars. — Nouvelles de Paris : L'atmosphère parlementaire en France est-elle meilleure ou pire que chez nous ? Cela prête à controverse. Elle est, dans tous les cas, plus chargée d'électricité. La comédie est à la fois plus amusante et plus dramatique. Comme il fallait s'y attendre, M. Malvy, le condamné de la Haute-Cour, a été accueilli par les vitupérations de la droite. Le Basque Ybarnegaray a été assez féroce, peut-être trop, car sa victime n'a pas tenu le coup. M. Malvy s'est évanoui et cet évanouissement, qui fut émouvant, a peut-être sauvé le ministère. De la syncope considérée comme un moyen de gouvernement...

Samedi 20 mars. — Dîner franco-belge à Paris, sous la présidence de M. Lucien Hubert, dont la bonhomie ardennaise (il est sénateur des Ardennes) et la bonne grâce française gagnent le cœur de tous les Belges qui le connaissent. Primitivement, ces dîners franco-belges, dont l'idée première appartient à M. Paul Doumer et à Léon Hennebicq, devaient être l'occasion pour des Belges et des Français de causer entre amis de choses sérieuses, qui peuvent intéresser ou diviser les deux pays. Mais du jour où l'on y invita des ministres, on n'y dit plus guère que des cordiales banalités. Cela vaut peut-être mieux ainsi ; la diplomatie au banquet ne vaut peut-être pas mieux que celle des conférences. Cette fois, le dîner au joli Restaurant Laurent des Champs-Élysées fut charmant de cordialité et d'entrain. On avait invité les Luxembourgeois à la fête. Excellente innovation.

Beaucoup de toasts. Enormément de toasts. M. Lucien Hubert ouvrit le feu ; Carton de Wiart dit d'excellentes choses en ancien ministre. Buyl parla au nom des Fla-

mands francophiles ; Heuze au nom des Wallons et Paul-Emile Janson, élevant le ton avec cette chaleureuse éloquence qui conquiert les cœurs, parla magnifiquement des difficultés de l'heure et de la nécessité de l'union franco-belge. Mais M. de Monzie, qui représentait le gouvernement français, par un petit discours, d'ailleurs charmant de verve et d'esprit, remit l'assistance dans l'atmosphère ordinaire du banquet. La meilleure façon de bien banqueter, cœur à cœur, c'est de ne pas parler des choses sérieuses.

Dimanche 21 mai. — La Reine a été reçue doctoresse *honoris causa* à l'Université de Lille. Magnifique réception. Grand enthousiasme. Notre Souveraine a décidément conquis le cœur de la France. La France républicaine applaudit toujours les souverains étrangers. Mais les nôtres ont vraiment la cote d'amour.

Lundi 22 mars. — Le palais de justice de Gand qui vient de brûler, n'avait rien d'un chef-d'œuvre architectural. Il était déplorablement Louis-Philippard. Mais on y était habitué. Il faisait partie d'un joli site urbain ; il était un touchant souvenir de la Belgique de 1848. Versons un pleur...

Mardi 23 mars. — Dieu ! que la cote de la Bourse est triste à contempler ! Et les gens moroses se promènent, tel Diogène à la recherche d'un responsable. Mais le responsable est introuvable.

L'avion *Reine-Elisabeth* est arrivé à Léopoldville. Voilà la liaison Belgique-Congo réalisée en douze jours. Et — ce n'est peut-être pas très raisonnable — mais cela nous console de bien des choses.

LA VII^{ME} FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE

Le Comité exécutif de la VII^e Foire Commerciale de Bruxelles vient de prendre une importante mesure. En présence de l'affluence des demandes de participation, il a décidé de reporter au 25 mars la date extrême jusqu'à laquelle les adhésions seront reçues. En prenant cette résolution, le Comité organisateur répond à un désir qui lui a été exprimé.

Constatons que le nombre de participants inscrits à ce jour dépasse 2,400 ! Avions-nous raison de proclamer que le succès s'affirme de plus en plus !

???

Le Roi assistera, le 7 avril prochain, à l'inauguration de la VII^e Foire Commerciale officielle de Bruxelles. Le Souverain veut ainsi témoigner du vif intérêt qu'il porte à cette vaste et importante manifestation industrielle et commerciale.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
 Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

Petite correspondance

Abonné. — Votre confiance nous flatte. On dit :

— Cela ne le regarde pas, et non : Cela ne lui regarde pas.

— Elle s'est fait mal, et non : Elle s'est faite mal.

— La voilà qui sort, et non : La voilà qu'elle sort.

— Voilà ce qui s'est passé, et non : Voilà ce qu'il s'est passé.

Voilà...

A. B., Huy. — Vous avez parfaitement raison. Il est d'autant plus vrai que les Sept ont manqué de tact — une fois n'est pas coutume — que cette histoire du remariage de Mme Anatole France a été démentie il y a plusieurs semaines.

Armand W... — Cette « drôlerie » (que vous dites) ne nous avait pas échappé; mais nous doutons qu'elle eût amusé le lecteur...

Juliette. — S'il vous mord, courez chez Bordet ou à l'Institut Pasteur — à moins que vous n'ayez confiance en saint Hubert...

Tibita. — Pourvu qu'on rigole...

Regardo. — C'est de la morale en actions.

Préjugeot. — Vous n'êtes pas le premier contribuable à qui il arrive de manger des briques à la sauce caillou. Le don de résignation est actuellement le don le plus enviable...

Armorique. — Excellent, le gigot à la bretonne; mais, tout de même, vous n'en mangeriez pas sept fois par semaine: nous non plus — et nos lecteurs encore moins.

B. S. A. — Admirable, d'avoir été poilu; mais il ne faut pas que, maintenant, le poil persiste uniquement dans la main.

Lecteur anversoïis. — Ce sont les calculs qui l'ont perdu: les uns dans le foie, les autres dans le grand-livre!...



Des plus...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voulez-vous me permettre de marquer mon absolu désaccord avec votre Pion sur la solution qu'il donne, dans le numéro du 12 mars, à un petit problème grammatical?

Pion prétend que l'adjectif qui suit l'expression « des plus » peut être mis, selon les cas, au pluriel ou au singulier. On sait que, chez nous, il est une foule de gens, se piquant pourtant de savoir écrire, qui commettent cette faute grossière d'orthographe ainsi: « c'est un homme des plus intéressant; c'est un cas des plus rare, etc. », sans l's final et indispensable.

Le Pion essaie de justifier cette ignorance en faisant une distinction, et en affirmant que « des plus » ne requiert pas le pluriel quand il est employé adverbialement, signifiant — ce que, d'ailleurs, il ne signifie jamais — « au plus haut point ». Et il cite comme exemple d'écriture parfaitement correcte: « Cet homme est des plus malade ».

C'est une erreur absolue. Je serais obligé à Pion de signaler quelle est l'autorité philosophique qui fait de « des plus » un adverbe. « Des plus » est strictement synonyme de « parmi les plus »; il n'a et ne peut avoir, jusqu'à ce que l'Académie en ait décidé différemment, d'autre signification, et je ne vois pas bien Pion, lorsqu'il nous parlera de son égotant, écrire: « cet homme est parmi les plus malade ».

Excusez cette controverse grammaticale: elle repose des discussions sur le change et la stabilisation et n'est pas moins amusante.

Votre C. Magnette.

FIAT

Extrait de notre catalogue:

8 CV.509

| | |
|-------------------------------|--------|
| Châssis | 17.100 |
| Spider | 21.200 |
| Torpédo | 21.500 |
| Conduite intérieure | 24.900 |

11 CV. 501

| | |
|----------------------------|--------|
| Torpédo 4 places | 25.750 |
|----------------------------|--------|

**Conduites intérieures 4 et 5 places
Torpédos coupés-limousines 6 à 7
places sur châssis 4 et 6 cylindres.**

Livraison immédiate.

AUTO-LOCOMOTION
35-45, Rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphones : 448.20 - 448.29 - 478.61

Chronique du Sport

Bien que l'événement dépasse très largement les limites d'une rubrique sportive, il nous sera pourtant permis de dire ici toute notre admiration et tout notre enthousiasme pour la réussite triomphale du raid aérien militaire Bruxelles-Nil-Congo.

C'est une page splendide que nos camarades Medaets, Verhaeghen et Coppens ont inscrite au livre d'or de l'aéronautique nationale. Ils ont, avec un cran au-dessus de tout éloge, entrepris et mené à bien un voyage au long cours, gros de risques et de dangers...

D'une aile victorieuse, ils ont assuré, pour la seconde fois, une liaison aérienne entre la métropole et la Colonie, renouvelant, par un itinéraire totalement différent, l'exploit de Thieffry.

Mais ce qui fait la beauté en même temps que la valeur de la performance de nos aviateurs militaires, c'est le « temps-record » mis par eux pour aller de Bruxelles à

MALGRÉ SES MULTIPLES QUALITÉS

LA
MINERVA

SANS SOUPAPES

RESTE LA PLUS AVANTAGEUSE

DE TOUTES LES VOITURES DE GRANDE CLASSE

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

Léopoldville en passant par la Grèce, l'Égypte, le Nil et la grande forêt équatoriale.

Leur avion « Reine Elisabeth » couvrit, en effet, neuf mille cent soixante kilomètres en douze jours trois heures vingt minutes ou, ne tenant compte que de la durée réelle des vols entre les étapes, en quarante-sept heures trente-neuf minutes exactement !

Le « Reine Elisabeth » a donc volé à une allure moyenne de plus de cent nonante-deux kilomètres à l'heure. C'est splendide, tout simplement !

???

Si cette performance fait le plus grand honneur à l'équipage, il convient de reconnaître aussi que le matériel choisi devait être excellent. La cellule est, paraît-il, intacte et le moteur a tourné sans la plus petite défaillance. C'est là un succès de premier ordre pour l'industrie française, car cellule et moteur provenaient, en effet, d'usines d'outre-Quévrain.

C'est peut-être le seul regret, à côté de tant de joie et de fierté, que nous ayons, de ne pas pouvoir proclamer que c'est avec un avion de construction belge que le raid a été accompli.

Patience, le temps n'est plus loin où nos usines seront à même de construire de toutes pièces, sur les plans de nos ingénieurs, des engins aériens capables de rivaliser avec la construction étrangère la plus réputée. Il ne faut, pour arriver à ce résultat, qu'un peu d'argent, la confiance du gouvernement et une « politique » aérienne sérieuse et suivie.

???

Si le raid de Tielhry fut un splendide fleuron pour l'aéronautique civile, celui de Medaets-Verhaegen-Coppens, conçu, préparé, mis au point par l'état-major de l'aéronautique militaire constitue une victoire — pacifique — sans précédent pour notre aviation de guerre.

Et il serait injuste de ne pas reconnaître ici quelle part prédominante le major Jules Smeyers prit dans cette organisation : c'est lui qui eut la lourde responsabilité de choisir aviateurs et matériel pour accomplir l'exploit. Aujourd'hui, il a la satisfaction grande de constater qu'il ne s'était pas trompé dans ses prévisions. Le major doit être un homme heureux...

La partie était scabreuse à jouer : tout le monde n'était pas d'accord sur le choix, sinon de la cellule, du moins du moteur ; les arguments que l'on présentait avaient indiscutablement leur valeur et devaient donner à réfléchir aux plus audacieux, aux plus décidés.

Mais, confiant en la valeur professionnelle du lieutenant Medaets, se rangeant à ses avis et conseils, le major Smeyers décida de ne rien changer au programme fixé et les événements, il faut loyalement le reconnaître, lui donnèrent raison.

???

Le commandant de l'Aéronautique militaire obtint la collaboration du département des Colonies et de la Direction de l'Aéronautique civile. C'était un angoissant sérieux dans son jeu. Mais il eut aussi, dès qu'il fit connaître en haut lieu ses projets, les encouragements les plus précieux et les plus efficaces du Souverain.

Le Roi, qui n'a jamais douté des stupéfiantes possibilités de l'avion, se montra très enthousiaste de cette tentative de liaison aérienne « ultra rapide » entre Bruxelles et Léopoldville et très certainement, lorsqu'un moment, par suite de circonstances budgétaires, financières, défavorables, on put craindre que le raid serait remis à l'année prochaine, son intervention personnelle eut pour résultat d'aplanir toutes les difficultés et de renverser tous les obstacles.

Une fois de plus, le Roi-aviateur a bien mérité de notre aéronautique nationale.

Victor Boin.



Du Sport Elevage du samedi 20 mars:

ELEVAGE. — M. D., de Masnuy-Saint-Pierre, a reçu les deux dernières saillies disponibles de Hourra pour cette année.

Eh bien ! en voilà des mœurs !

???

Un lecteur nous fait remarquer que nous avons été un peu durs pour l'Argus belge de la Presse, à propos d'Albert Dürer. Ce peintre, quoi qu'on en pense, est presque un contemporain : le *Nouveau Larousse Illustré* (tome III, page 894) écrit, en effet :

Dürer partit en 1820 dans les Pays-Bas.

???

REID'S STOUT LONDON : bière délicieuse et fortifiante, garantie authentique. Dépositaires demandés.

Osborne House, rue de Namur, 23.

???

Comœdia (9 mars) parle de

... ceux qui, avec M. Abel Lefranc, croient que Shakespeare n'était point Shakespeare, mais Lord Rutland, sixième comte de Derby.

Voilà une « salade » qui mécontentera tout à la fois M. Abel Lefranc, l'ombre de Célestin Demblon et, par surcroît, les doux fantômes de William Stanley, sixième comte de Derby, et de Roger Manners, cinquième comte de Rutland.

???

De M. Pierre Cagaux du *Prolétaire*, du canton de Les-sines :

Voilà trois semaines déjà que dure le conflit et pas une fibre de la figure de notre classe ouvrière n'a évolué d'un cheveu.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français : cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

A l'inauguration de l'Exposition Sévigné à l'hôtel Car-navalet, M. le préfet de la Seine a prononcé un discours, où il a dit :

Je me garderai bien de faire, à mon tour, un portrait de notre héroïne, et que pourrais-je ajouter à l'hommage si bien rendu au nom de Paris, à celle qui l'aimait d'un tel amour, qu'au milieu de la campagne la plus riante elle avait parfois la nostalgie du ruisseau de la rue du Bac.

M. le Préfet aurait pu se garder, en effet, de confondre Mme de Sévigné à Mme de Staël.

???

De *Comœdia*, 11 mars :

... à l'occasion de son 25^e anniversaire, le *Choral mixte* organise un concert.

Ce que les spectateurs ont dû roupiller, à ce concert-là !...

Du Soir, du 18 mars, cette annonce :

CHERCHE environs Brux. villa
718 places, plus caves, eau, gaz,
électr., avec ou possibilité garage.

L'auteur de l'annonce a dû recevoir des milliers d'offres en réponse...

???

De la *Nation Belge* (extraits qui datent d'un mois et qui dormaient dans nos oubliettes) :

Plusieurs se sont demandé si Mgr Mercier aurait pu accomplir enfin, au service du pays, les prodiges de charité dont le souvenir a fait frissonner le peuple belge, dès qu'on le sut en danger de mort, de douleur et d'amour.

En danger de mort et de douleur, passe encore, mais d'amour !...

???

Dans le même numéro de la *Nation Belge*, troisième page, on lit :

CHRONIQUE JUDICIAIRE
A Tournai. Un service solennel
pour le Cardinal Mercier

De quoi se mêle la Justice, à présent ?

???

Oui, mais ! ! !...

AUBURN

4 - 6 - 8 Cylindres

75, avenue Louise.
Tél. 152.79.

C'est la Perfection.

???

De la *Chronique de la Combustion* :

Les connaissances en matière de combustion de chaque industriel doivent être claires et nettes. La source de chaleur dont il dispose lui procure de la température qui rayonne ou qui est véhiculée par des gaz, de l'air, de l'eau, de la vapeur, etc.; il faut qu'il sache comment il utilisera le mieux toute l'échelle des températures dont il dispose, depuis celle de son foyer jusqu'à celle inutilisable qu'il laisse volontairement s'échapper par la cheminée.

Si, au lieu d'un poêle, nous achetions un de ces industriels !

???

De la *Liberté*, du 21 mars, ce texte curieux :

UNE BONNE NOUVELLE

On vit plus longtemps à Paris qu'en province

Bonne nouvelle, évidemment, pour les Parisiens ; mais qu'auront dit les lecteurs de province ?



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en REUNION
La Société de la Gaîté Fr., 65, Fg St-Denis, Paris
vous offre : 1. Et. Nouvel Album 100 pages avec gravures comiques,
Farces, Physique, Amusements, L'Hypnot. à la pointe de B.
Propos gai, Art de plaire, et sp. seul des drames, Sciences
Occultes, etc. à l'amour, trucs et tours de mains de l'élite.
Se créer passion ou l'améliorer. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

En relisant *Les Misérables* :

La ruelle Aumarais s'est appelée la ruelle Margot; la rue Droit-Mur s'est appelée la rue des Eglantiers, car Dieu ouvrait les fleurs avant que l'homme taillât les pierres.

Celle-ci est plus regrettable :

Thénardier, on se le rappelle, quoique avant été voisin de Marius, ne l'avait jamais vu, ce qui était fréquent à Paris.

???

D'Alphonse Karr, dans les *Guêpes* :

... Si l'on songe que cette terre sur laquelle nous vivons est tout entière formée de la poussière des morts.

C'est vrai, tout de même, qu'on ne songe pas à cela tous les jours...

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Pluie

la Ville

le Voyage

l'Automobile

les Sports

*The
Destroyer's Raincoat
C.D.H.*

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

Vêtements Cuir "Superchrome Breveté"

pour l'Auto - la Moto

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Chimay - Gand - Ostende - etc...

Si votre Ford

est usagée et demande une révision importante, n'hésitez pas à l'échanger contre le dernier type perfectionné 1926.

Si par contre

votre moteur est meilleur encore qu'au premier jour, faites placer sur votre châssis la carrosserie dernier modèle, ailes en coquilles, lignes fuyantes.

Si l'ensemble

est encore bien, sauf la garniture intérieure ou la peinture, faites regarnir ou repeindre en peu de jours, en teintes à votre choix.

Echangez

vos pneus usagés contre des Michelin ou Good Year, en emballage d'origine.

Tout cela

vous est offert aux meilleures conditions de garantie et de crédit aux Etablissements

Félix DEVAUX

Chaussée d'Ixelles, 63

91-93, Boulevard Adolphe Max